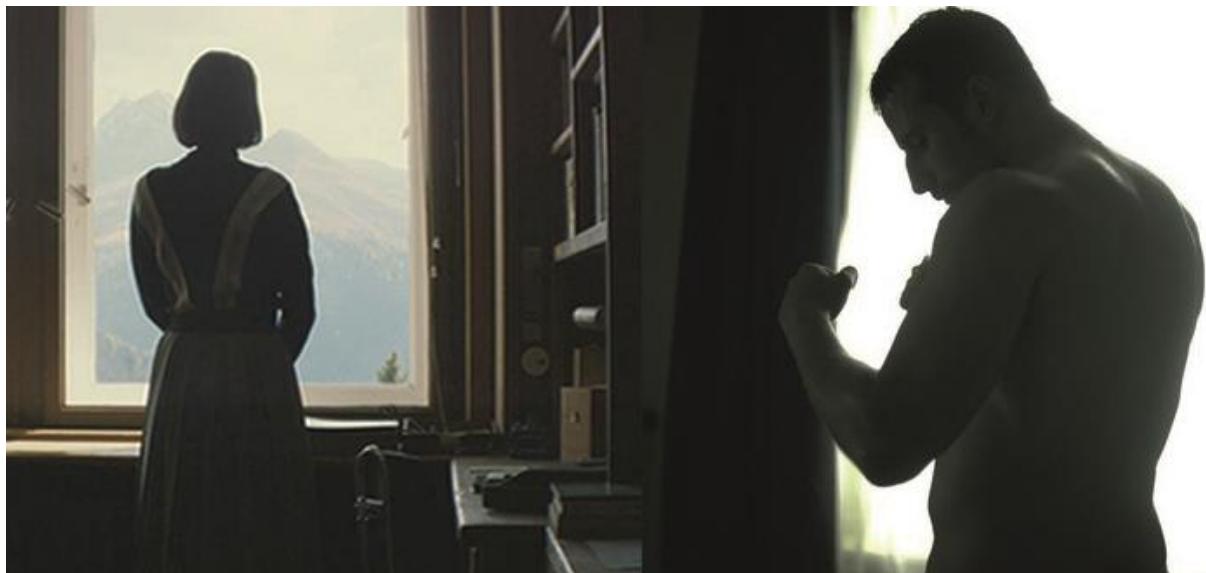


Pourquoi certaines personnes
... qui ont souffert ont perdu leur capacité d'aimer et d'autres pas

de Sandrine Cohen



L'homme

Je hais la connerie. Voila. C'est dit. C'est comme ça. Je hais la connerie. Ça me débecte. Ça m'angoisse. Ça me. Je préfère ne rien dire. Ça me met hors de moi. Véritablement hors de moi. La connerie. Même le mot je ne l'aime pas. Ce n'est pas beau. Pas joli. La connerie. Je ne suis pas misanthrope, n'allez pas croire ça hein. Mais quand même. Je hais la connerie. J'assume. La connerie. Et n'allez pas me faire croire qu'il y a une connerie acceptable. Que nenni. Il n'y a que les cons pour trouver la connerie acceptable. Remarquez. Il y a parfois une connerie acceptable. Remarque. En vous disant ça. Je me dis. Celle des enfants est acceptable. Les enfants font des conneries. Et donc. Non d'ailleurs, je dis que les enfants font des conneries. Mais non. Ils font des bêtises. Les enfants ne font pas de conneries. Ils ne sont jamais cons. Ils font des bêtises. L'enfance. Ma croyance. Mes enfants. C'est important mes enfants. Essentiel. Oui. Je ne vous l'ai pas dit ? J'ai deux filles. Mes deux amours. Elles font des bêtises parfois. Jamais de conneries. Je ne l'ai jamais dit. Conneries. Je ne leur ai jamais dit. Le mot. Je ne crois pas. Je n'espère pas.

Le père

Ça suffit. Je t'ai dit de ne pas faire de bruit. Tu fais fuir les poissons. Crétin. Assieds-toi. Non. Lève-toi. Prend la canne à pêche. Pas comme ça la canne. Mais ce n'est pas vrai ça. Une canne à pêche ça se tient comme ça. Je te l'ai dit mille fois. Tu la tiens à l'envers. C'est dingue ça. Tu le fais exprès pour m'emmerder ou quoi ? Quoi ? Ça y est. Tu vas te mettre à chialer. On ne peut rien te dire tu chiales. Mon fils, j'ai un truc à te dire. Tu n'as pas de couilles mon fils. D'ailleurs je ne suis pas sûr que tu sois mon fils. Ça va. Arrête. Maintenant. Tu fais fuir les poissons. C'est toi que je vais mettre au bout de l'hameçon tiens. Ça va. Je rigole. Faut t'endurcir. Ne marche pas près du bord. Tu fais fuir les poissons. Combien de fois je te l'ai dit ? Mais ce n'est pas vrai. Putain. Pas la pierre. Pas de pierre dans l'eau. Tu vas arrêter tes conneries oui. Arrête. Je ne veux pas le savoir. Je n'ai pas fait exprès. Et ma main dans ta gueule tu vas voir si je l'ai pas fait exprès. Si tu continues comme ça c'est comme ça que ça va finir.

L'homme

L'enfance.

Le père

Tire sur cette putain de canne à pêche. Mais tire. Non. Mouline. Bon dieu. Mais ce n'est pas vrai. On ne peut jamais te faire confiance. Assieds-toi. Laisse cette pierre tranquille. Tu ne peux pas arrêter deux secondes ? Arrête, je te dis. Je vais te fouter une trempe moi tu vas voir, ça va être vite vu et tu vas filer droit.

L'homme

Grace à vous, je viens de comprendre un truc. Quand j'étais enfant, je ne faisais pas de conneries. Je faisais des bêtises. Il y a une nuance. Non ? J'aime bien les mots. Tous les mots. Les mots me réconcilient. Enfin parfois ils me noient. J'aime bien les mots grivois aussi. Mais je pars dans des digressions là. Donc, voilà. CQFD, il n'y a pas de connerie acceptable. Et donc, je hais la connerie. La pire, c'est la mauvaise foi. Les gens parlent avec des arrière-pensées que parfois ils ne savent même pas qu'ils pensent pas eux-mêmes, et ils disent des conneries. C'est insupportable. J'entends leur sous texte. Je ne supporte pas. Quand ils nient c'est pire. Ça m'angoisse. Ça m'angoisse terriblement. Ma femme. Enfin, ma compagne. J'ai une compagne.

Je vous l'ai dit. Si je vous l'ai dit. C'est pour elle que je viens ici. Non. Je dis des conneries. Je viens pour moi. D'abord pour moi. Pour être en paix. Les mots. Les mots dépassent ma pensée. Parfois. Souvent. Je m'emporte. Surtout quand elle. Enfin quand elle. Quand elle fait ça, j'ai l'impression. Ça me donne envie de ne me jeter pas la fenêtre. J'ai l'impression de me noyer. Voila. Quand elle fait ça, je me noie. Horrible. Quand elle fait quoi ? Je vous l'ai dit. Vous ne m'écoutez pas. Si je vous l'ai dit. Si. Non, je ne crie pas. Non. Bon dieu. Qu'est-ce que vous essayez de me dire ? D'accord. OK. Je peux me tromper moi aussi. Pas souvent mais. Excusez-moi. D'accord. Oui. Oui. D'accord. Je ne l'ai pas dit. Pas exactement. J'ai l'impression de me noyer quand elle dit des conneries. Non. Pas quand elle n'est pas d'accord avec moi. Ça, si elle ne part pas au quart de tour, ça va. Non. Quand elle est de mauvaise foi. Quand elle dit un truc mais en dessous elle pense autre chose qu'elle ne pense parfois même pas enfin plutôt qu'elle ne sait pas qu'elle pense. Le sous texte. C'est dingue. Ça me rend dingue. Je ne supporte pas. J'entends. J'entends ce qu'elle ne dit pas. J'entends ce que les autres ne disent pas. Déjà les autres. Ça me. Mais elle. Je ne supporte pas. Elle a peur de moi. Je pourrais cogner pour ça. Je me noie. Les gens. La plupart. La plupart des gens sont comme ça. Ça me. Ça me tue. Ça m'écorche. Quand ils se mêlent du monde, c'est pire. Ils parlent sans savoir le pourquoi du comment. Ils disent des conneries à tort et à travers. Et tu leur dis qu'ils ont tort. Tu essayes de leur expliquer que ce n'est pas si simple. Rien à faire. Je pourrais cogner pour ça. Ça me rend dingue. Dingue. La mauvaise foi. C'est la pire des conneries. Et on la trouve à tous les coins de rue. Je ne vous dis pas. Je hais la connerie. C'est fait, c'est dit. On peut passer à autre chose. Ce n'est pas évident pour ma compagne et mes enfants. Mais c'est dur pour moi aussi. Ça me hérisse. Ça m'écorche. Ça m'angoisse. Je crie. Je ne m'en rends pas compte mais je crie. Il paraît. Parce que la connerie. La mauvaise foi. Ça me fait peur. Oui, c'est ça. Ça me fait peur. Ça me rend dingue. Au sens strict. Ça me rend fou. Je voudrais que tout le monde soit transparent. Exactement connecté entre sa tête et son cœur. Vous voyez ? Vous voyez ce que je veux dire ? Ça me reposera. Un jour, j'ai rencontré une fille comme moi. Elle entend. Elle capte. Le caché. Le derrière. Elle m'a dit qu'elle était inapte. Et qu'elle me trouvait inapte, comme elle. Moi, je me trouve apte. Elle a de belles fesses. Un beau derrière. Je rigole. Pour le coup, elle n'est pas conne. Oui. Elle est intelligente. C'est pareil. Non ? J'aime mieux dans l'autre sens. Je n'aime pas trop ça les compliments. Les mots gentils. Remarque, c'est moins pire que la connerie. Moins pire que la connerie. N'importe quoi moi. Si je commence à parler n'importe comment, on n'a pas fini. Les mots. Bref. Donc, je hais la connerie et je n'aime pas les mots gentils mais je les aime mieux que la connerie. C'est clair ? En fait, le truc, c'est que les mots gentils sont dans mon esprit et ils n'arrivent pas à ma bouche. Bon, et puis j'ai dit qu'elle avait de belles fesses. Et j'ai dit qu'elle était intelligente. Non ? OK. Elle est intelligente. Non. Non, je ne lui ai pas dit que je la trouvais intelligente. Pourquoi ? Elle le sait. Pas besoin de la rassurer. Les femmes m'énervent avec leur besoin d'être rassurées. Les hommes aussi d'ailleurs. Est-ce que j'ai besoin d'être rassuré moi ? Non. Je viens de vous dire que je n'avais pas besoin d'être rassuré. OK. J'ai posé la question mais elle induisait la réponse. Elle induisait le non. Non, je n'ai pas besoin d'être rassuré. Jamais. Je sais ce que je veux. Parfaitement. Vous n'allez pas jouer sur les mots. Non. Je ne joue pas sur les mots. Vous allez tout retourner comme ça tout le temps ? Non parce que à ce jeu, je peux être fort, très fort même. Les mots je les retourne comme une crêpe si je veux. Non. Je ne suis pas manipulateur. C'est vous. Je ne nie pas mon sous texte. Je sais que ce n'est pas un jeu. OK pardon. Non. On s'est écrit. Un peu. Pas longtemps. D'ailleurs je lui ai dit qu'elle avait de belles fesses. Tiens, non, en vous le disant, je me rends compte que je n'ai pas dû lui dire comme ça. J'ai tourné autour du pot. Enfin de ses fesses. Enfin. J'ai parlé de leur forme. J'ai été con sur ce couple. J'ai été de

mauvaise foi. Je ne voulais pas lui dire qu'elle avait de belles fesses ni que j'aimais ses fesses. Ah si, ça je l'ai dit. Je peux dire j'aime. Ça, ça va. Les mots gentils, c'est autre chose. C'est ma connerie. Je ne sais pas pourquoi. Il faut que je m'y penche. J'y travaille. A dire des mots gentils.

Le garçon

Maman. Je t'aime maman.

La mère

Pousse-toi. Tu vas gêner ton père.

Le garçon

Maman.

Le père

Non mais regarde le. Il est encore dans tes jupes. Tu veux en faire un pédé ? La chochotte à sa maman. Et il pleure maintenant. Regarde-moi. Tu es un homme. Un homme ça ne pleure pas. Ce n'est pas vrai ça. Il sort d'où ce chiard ? Tu l'as fait avec qui. Hein ? Tu l'as fait avec qui ? Elle ne sort pas de mes couilles cette lavette. Viens. Viens là. Je vais te l'enfoncer profond. Viens que je te baise. Viens là. Tu as peur ? Tu m'excites. Putain mais dis à ton môme de la fermer. Allez ramènes toi. J'ai envie.

Le garçon

Maman.

Le père

Dégage.

Le garçon et la fille

Maman j'ai peur.

Le père et la mère

Tais-toi.

L'homme

Mon père n'a jamais dit de mots gentils à ma mère. Ah si. Il lui disait que le rose aux joues lui allait bien. Après qu'il l'ai giflée bien sûr. C'est vrai que ça lui allait bien. A ma mère. Le rose aux joues. Elle avait souvent cette couleur. Moi ? Moi non. Personne ne m'a dit de mots gentils. J'ai été élevé à la dure. Mon père voulait que je sois un homme pas un pédé. Les mots gentils, c'est pour les pédés. Et puis ça peut vite fait se retourner contre vous. Comme à la boxe. Tu baisses ta garde. Et paf, en moins de deux tu es KO. Oui, je fais de la boxe. Enfin je suis entraîneur maintenant. Je ne vous l'avais pas dit ? C'est bizarre. Non. Non, ça n'a rien à voir avec mon père. Pourquoi ? Il n'y avait pas de problème avec mon père. Ma mère ? Il n'y avait pas de problème avec ma mère non plus. Ah non. Non, elle ne me prenait pas dans ses bras. Mais bon, en même temps elle avait autre chose à faire n'est-ce pas ? Elle avait à gérer les colères de mon père. Donc bon. Et puis ça va. Je n'avais pas besoin de câlin. Je suis assez câlin. Mais je n'aime pas qu'elle me colle. Ma compagne. Elle veut toujours des mots gentils.

Elle larmoie. J'entends son besoin en dessous. Elle ne veut pas de mots gentils, elle veut que je lui dise comme elle est bien. Ça m'énerve. Je ne suis pas son père. Non. Bien sûr que non je ne suis pas en guerre. Non, pas du tout. Pourquoi vous dites ça ? Ça n'a rien à voir. Les mots gentils, quand on les utilise trop souvent, ils se fanent. C'est tout. Je n'aime pas les mots fanés. Ça m'angoisse. On en était où ? Ah oui. Mais j'y travaille. Aux mots fanés. Je voulais dire aux mots gentils. En fait, en vous parlant je me dis. Les mots gentils, c'est ma connerie. Ma connerie à moi. La mienne. En propre. Ma mauvaise foi quoi. Ça me fait mal de dire ça. Mais je préfère être honnête. La fille là. Celle qui a de belles fesses. Elle m'a dit que les mots gentils c'était comme des caresses. Des caresses à l'âme. C'est joli. Non ? J'ai bien aimé. Non je ne lui ai pas dit. Pourquoi ? Elle le sait bien que c'est joli. Elle n'a pas besoin que je lui dise. Ça va ce truc tout le temps de besoin de reconnaissance. Mais je lui ai dit que c'était une étape finale. Comme les fêtes et la gourmandise. La gourmandise c'est un peu mon vice. Enfin. Je mange. Beaucoup. C'est compulsif un peu vous voyez. Un vice. C'est quoi un vice ? Un vice caché ? Moi je ne cache pas. Non. Je ne me cache pas non plus. Je ne suis pas vicieux, je suis entier. Et je suis apte. Parfaitement apte. Ce sont les autres qui sont inaptes. Ils font des ronds de jambes. Ils parlent pour ne rien dire. Ils disent des conneries. Ils montrent leurs beaux visages alors qu'ils sont laids en dedans. Mon père ? Mon père était médecin. Il était charmant. Comme ma maman. Non. Elle ne travaillait pas. Elle s'occupait de nous. Les enfants. Ils ont fait de beaux enfants mes parents. Non. Je ne me trouve pas laid. Est-ce que j'ai dit ça ? J'ai dit le contraire. Non. Non, je n'ai pas de sous-texte. Si. Si j'entends parfaitement mon inconscient. Ça va ? Je ne suis pas débile. Je ne me trouve pas laid. Je ne me trouve pas spécialement beau non plus. J'ai un frère. Je ne vous avais pas dis ? J'ai un frère. Je l'aime bien mon frère. Il n'est pas con. Je l'ai protégé mon frère. C'est normal. Oui c'est normal, c'est moi l'ainé. J'ai dit c'est. Oui et bien je voulais dire c'était. Je suis blessé ? Non. Pourquoi ? Je suis apte. Ce sont les autres qui ne le sont pas. Je l'ai déjà dit. Je me répète. Avec vous j'ai l'impression de me répéter tout le temps. Non, mes parents ne mentaient pas. Les expatriés, c'était l'élite. Mon père était l'élite. Il le disait. C'est quoi votre truc là ? Vous insinuez quoi ? Arrêtez vos conneries. Merde. Je vous l'ai dit. Je hais la connerie. J'ai commencé par ça. C'est exprès ? Vous dites ça exprès ? Vous dites ça exprès pour m'emmerder ? Pour voir ? Pour me pousser ? Quoi ? Non. Je ne sais pas où. Au bord du gouffre voilà. De la falaise. Je saute de la falaise et paf je me noie. Ça vous ferait plaisir ça. Hein. C'est ça que vous voulez. Que je me noie.

Le père

Saute.

Le garçon

Papa.

Le père

Saute.

Le garçon

Papa.

Le père

Arrête de chouiner. Saute.

Le garçon

J'ai peur. Papa.

Le père

Saute bordel à queue. Je t'ai dit de sauter. Putain mais tu vas sauter. Tu veux que je te pousse ?
Saute.

L'homme

D'accord. Oui je vous fais confiance. La falaise ? Quelle falaise ? Je vous ai parlé d'une falaise. Non, pas du tout, je n'ai pas peur de l'eau. Je nage très bien. C'est drôle votre histoire de falaise, ça me rappelle un truc. Quand j'étais gosse, je sautais de 50 mètres. D'une falaise. Non je n'avais pas peur. La première fois mon père m'a poussé. Quoi ? Il m'a aidé. Non. Il ne m'a pas poussé. Ah si. Maintenant, je m'en souviens. Quoi ? Qu'est-ce que ça me fait ? Heureusement qu'il l'a fait, sinon, j'y serais encore. Vous n'allez pas recommencer. Non ? Vous avez juste suggéré que mes parents étaient cons. Enfin, qu'ils disaient des conneries. Et vous recommencez mais vous dites que c'est moi. J'y étais. Je sais. Je sais bien que je n'ai pas eu peur. Non pas de mourir. De me noyer ? Et puis quoi encore ? Je me rappellerai. Bordel, vous allez arrêter. Stop. Tais-toi espèce de conne. Pardon. Pardon. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je suis désolé. Pardon. Non, bien sûr plus jamais. Promis. Pardon. Je. Excusez-moi. Je ne devrais pas pleurer comme ça. Je suis désolée. Pardon. Ça va. Vous croyez que je n'aurais pas dû lui dire qu'elle avait de belles fesses ? En même temps je vous ai dit, je ne lui ai pas dit. Non. Non, on ne peut pas dire que je lui ai dit. Pas comme ça. Je vais vous dire, je fais toujours très attention à ce que je dis. Je ne lui ai pas vraiment dit. Elle a pu le penser mais je ne l'ai pas dit directement. Bon, elle m'a un peu eu parce qu'elle m'a demandé clairement si je les aimais. Là, j'ai bien dû répondre. J'avais un coup de retard. Evidemment il y a de la stratégie dans les relations hommes femmes. Comme dans toutes les relations humaines. Vous croyez quoi ? On n'est pas dans le monde de oui oui. Si tu ne cognes pas le premier tu tombes et t'a intérêt à travailler ta défense. Tac tac. J'esquive. Un crochet droit. Les poings devant le visage. Toujours sur le qui-vive. Il faut avoir une porte de sortie. Ce que tu n'as pas dit ne peux pas être retenu contre toi. Je me réserve des portes de sortie ? Non. Je ne vois pas du tout de quoi vous voulez parler. Je suis entier. Je ne suis pas direct ? Je n'ose pas demander ? Si je dis ce que je pense et je pense ce que je dis. L'abandon ? Pourquoi vous me parlez d'abandon ? Non. Pas du tout. Je n'ai pas peur de l'abandon. Alors là vraiment n'importe quoi. J'aime mes parents. J'adore mes enfants. Je vous en ai parlé. L'enfance. Ma croyance. Vous m'écoutez ou pas ? C'est dingue ça. Vous m'écoutez ? Non. Vous ne m'écoutez pas. Pas assez. Personne ne m'écoute de toute façon. De toute façon, les gens ne savent pas écouter. Ils ne savent que parler de tout et de rien et surtout d'eux-mêmes. C'est con mais c'est comme ça. Moi j'écoute. D'ailleurs l'absence de mots gentils accentue l'écoute. Je lui ai dit d'ailleurs. A la fille. Vous ne voyez pas en quoi ? Je viens de vous le dire. Vous voyez, vous n'écoutez quand je parle ? Non. On ne dirait pas. Non je ne me braque pas. Non je ne crie pas. Je ne crie pas. Je parle un peu fort c'est tout. Quoi tout est dans le ton. Mais c'est dingue ça. Vous allez me rendre dingue. Comme ma compagne. Ça va. Stop. Oui j'aime ma compagne. Non ce n'est pas bizarre que je ne l'ai pas dit. Quoi la fille ? Non. Ça n'a rien à voir avec ma compagne. Ça m'appartient. Est-ce que je m'occupe de ses fesses moi ? Non. Bon. Elle fait ce qu'elle veut. Chacun sa vie. Non je ne m'énerve pas. Vous ne comprenez pas. Vous ne m'écoutez pas. Je vous ai dit que les mots gentils accentuaient l'écoute, c'est pourtant simple. Quoi ? Non. Que l'absence de mots

gentils accentuait l'écoute. Arrêtez. Pourquoi ? Pourquoi vous me faites ça ? Vous êtes conne ou quoi ? Vous allez m'écouter. Tu vas m'écouter. Sale conne.

L'homme et le père

Tu vas m'écouter. Sale conne.

La mère

Je t'écoute chéri.

Le père

Pourquoi ce n'est pas rangé ? Range. Tu me fais honte. Tu me surveilles ? Je baise qui je veux. Je bois ce que je veux. Et je mange quoi ? Tu n'as pas préparé la bouffe ? Range ce bordel. Ils sont où les chiards ? Je n'aurais jamais du te les faire ces mômes. J'adore le cul des blacks. Toi tu es moche. Toute flasque. Je vais te baiser quand même. Emmène-toi. Fais plaisir à papa.

Le garçon

Laisse maman tranquille.

Le père

Ta gueule.

L'homme

Je suis désolé. Désolé. Je ne m'appartiens plus quand je suis comme ça. Je ne voulais pas dire ça. C'est. Il y a trop de voix dans mon esprit. Je. Je suis désolé. Désolé. Non. Je vous promets. Je ne vous insulterais plus jamais. Je n'ai qu'une parole. Toujours. Je crois oui. Je ne sais pas. Je vous avais déjà promis ça ? Le pouvoir des mots. Les mots. La valeur des mots. Je croyais. Je me dis. Ma compagne. La fille qui a de belles fesses, vous savez, elle ne voulait pas que je dise de mots grivois. Elle pense que les mots sont des actes. Vous croyez que dire c'est acter ? Je n'ai pas voulu l'écouter. J'ai insisté. Je n'aurais jamais. Avec elle. Jamais. J'aime ma compagne. Mais. Je me rends compte que peut-être j'ai fait une connerie. Je retournais un peu les choses avec elle. Je faisais un sous-entendu. Et quand elle le relevait, je disais. Qu'est-ce que tu as compris mon dieu. Je disais que je plaisantais mais en fait j'insistais. J'avais envie de. C'est ça. Mais je n'aurais jamais. Je n'ai pas été OK avec elle. En plus je ne suis pas un homme de sous-entendus. Je comprends. Maintenant. C'est con. J'ai été con. Je devrais peut-être lui écrire. Lui dire. Oui. J'aurais encore envie d'échanger avec elle. D'accord. Je vais réfléchir à ça. Je ne vais pas quitter ma compagne. Si ce n'est pas elle ce n'est personne. Je sais je suis radical. Non. C'est la fille qui est radicale. Moi je suis entier. Elle est entière aussi. Vous m'embrouillez. Je veux une famille. Ma compagne est comme une mère pour moi. Pour moi ? Non, pour mes filles. Evidemment.

Le garçon

Maman. Maman. Pourquoi on ne part pas ? Maman. Ça va ? Maman. Aide-moi. Maman, je vais t'aider. Maman, il faut partir. Maman. Tu vas refaire ta vie. Maman.

Le garçon et la fille

Papa je le déteste.

La mère

Tais-toi. On ne dit pas de mal de son père.

Le garçon et la fille

Maman s'il te plaît.

La mère

Tu diras à la maitresse que tu es tombé dans l'escalier. Oui, je me suis cognée contre une porte. Oui. Papa. Il t'aime. Il m'aime. Tu as vu le joli pendentif ? Plus qu'hier et moins que demain. Il m'aime moins que demain.

Le garçon et la fille

Maman.

La mère

Il ne me comprend pas. Je ne comprends pas. Tu as vu ce qu'il m'a fait. Il ne m'a même pas regardée. Il ne me dit jamais de mots gentils. Il ne m'embrasse pas sauf quand il a envie de. D'avoir un rapport sexuel. Je suis si malheureuse. Il me tue. Tu comprends ? Ça me tue.

La fille

Maman. Pourquoi tu ne pars pas ?

Le garçon

Maman. On s'en va ?

La mère

Je te parle. Pourquoi tu ne m'écoutes pas quand je te parle ? Tu trouves que je ne souffre pas assez comme ça ? Je t'ai déjà dit. Ecoute moi. Pourquoi tu ne m'écoutes pas quand je te parle ?

Le garçon

Je suis désolé maman. Pardon. Ne crie pas.

La mère

Je ne crie pas. Pourquoi tu dis ça ? Tu m'en veux c'est ça. C'est de ma faute. Je suis fatiguée. Je suis si fatiguée. Tu ne vois pas comme je suis fatiguée. Laisse-moi. Laisse-moi. Tu ne m'aimes pas. Tu n'aimes pas ta mère. Tu dois respect à ton père. Ton père me tue. Tais-toi. Ne dis pas de mal de ton père. Tu m'aimes ? Tu vas t'occuper de moi ? Il me tue. Heureusement que tu es là.

Le garçon et la fille

Maman.

La mère

Chéri. Ne crie pas.

Le père

Je ne crie pas. Je parle fort. Tu veux que je crie. Tu veux voir comment c'est quand je crie ? Tu vas voir.

L'homme

Non, je ne dormais pas. Je ne crois pas. Mais non. Non je ne dors pas assis. Pas encore non. Mais je suis fatigué. Je dors peu. Je suis insomniaque ? Non. Je dors peu c'est tout. Quoi ? Quel rapport avec l'abandon ? Vous quand vous avez une idée dans la tête vous ne l'avez pas ailleurs. Oui, mon père disait ça. Pour dormir il faut s'abandonner ? Non. Je ne vois pas le rapport. Et non, je n'ai pas peur. Je n'ai jamais beaucoup dormi. Non, je suis fatigué parce que la boxe c'est fatigant. Voila. Il faut toujours être en alerte, sur le qui-vive. Ne jamais s'endormir. Toujours se méfier. Le coup peut venir de n'importe où. Alors défense. Contrôle. Attaque. Voila. Bref. Je ne dormais pas. Non. Non, je ne sais pas pourquoi, je pensais à Vipère au poing. Vous savez Bazin. Le roman de Bazin. Je ne sais plus comment s'appelait la mère dedans. Fol coche. Oui c'est ça. J'aime bien ce roman. Il est bien écrit. Non je ne me souviens plus l'histoire. Quoi c'est important ? Non. J'y pensais c'est tout. Qu'est-ce que vous imaginez mon dieu. Vous n'allez pas voir des signes partout. Non. Je vous dis que j'y pensais c'est tout. Excusez-moi. Je me rends compte que j'ai crié. Je ne m'en rends pas toujours compte. C'est con. Je ne pensais pas avoir autant de connerie en moi. Je déteste ça. Je hais la connerie. Non. Je ne me déteste pas. Non. Je ne me hais pas. Pourquoi ? Pourquoi vous dites ça ? Je hais la connerie. Je me hais. C'est tout. Parfois. Souvent. C'est vrai. C'est malin, je pleure maintenant. Encore. Je pleure trop souvent. Avec vous. Avec ma compagne. C'est que. Je ne sais pas. Je n'y arrive pas. A dire des mots gentils ? Je. Je ne devrais pas pleurer. Je m'énerve. Stop. Maintenant. Non je ne suis pas dur avec moi. Un homme ça ne pleure pas c'est tout. Sinon c'est une lavette, une chochotte, une bonne femme. Enfin, les autres, ils font ce qu'ils veulent. Moi je n'aime pas ça. Si vous saviez ce que j'ai dans la tête. Tous ces mots gentils. Mais ils ne passent pas de mon esprit à ma bouche. Je ne sais pas pourquoi. J'aurais bien embrassé ses fesses. A cette fille. Ce n'est pas une fille d'ailleurs, c'est une femme. J'ai vu ses fesses. Je les ai aimées. Je les aurais bien embrassées. Un bisou sur son joli cul. Ah vous voyez je sais dire des mots gentils. Je lui ai dit qu'elle avait un joli cul. C'est joli des caresses à l'âme. Elle m'a dit que c'était de la douceur. Je ne suis pas doux alors. Non je n'ai pas peur. De quoi j'aurais peur ? Allez-y dites le fond de votre pensée, je vous ai dit que je n'aimais pas les sous-texte. Ah d'accord vous revenez sur cette histoire d'abandon encore. Le sommeil. Les fesses. Chez vous l'abandon se mets à toutes les sauces. Super. Remarquez-vous êtes constante. C'est bien. Moi ? Moi non. Je ne suis pas constant. Je n'y arrive pas. Je ne sais pas mettre des rondeurs. Je n'aime pas les fioritures. J'ai le contenu pas le contenant. Je n'aime pas les formes. Sauf la forme de ses fesses. Je rigole. Non, je ne confonds pas l'amour et le sexe. Pourquoi vous dites ça ? Où j'en étais. Ah oui. Je ne sais pas mettre les formes. C'est con. Pour moi oui c'est vrai. Oui c'est vrai que je ne suis pas facile à vivre. Ma compagne paye les pots cassés. Elle déguste. Je l'aime. Elle souffre. C'est pour ça la dernière fois. J'ai pleuré. Elle a raison. C'est moi qui ait un problème. Elle m'en demande beaucoup. Je suis libre. Je veux être libre c'est tout. Et elle aussi. Je ne veux pas me contraindre. Par exemple ? Par exemple, le matin, quand j'ai mal dormi, je me réveille et parfois je n'ai juste pas envie de parler et elle veut que je parle. Non. Même pas bonjour. Elle, elle quémande. Elle flippe. Du coup j'angoisse. Et c'est pire. Pourquoi ? Pourquoi je me forcerai ? Non. Je ne suis pas un enfant. Ça n'a rien à voir. Soumis à mes émotions ? Non. Je suis libre. C'est tout. Elle aussi. Si elle ne veut pas me parler le matin, elle fait ce qu'elle veut. Non. Jamais. Non, je n'aimerais pas. C'est vrai. Mais bon. Je ne suis pas un adepte du « ne fais pas aux autres ce que je n'aimerais pas qu'on me fasse. » Vous avez

le droit. De ne pas être d'accord. Non, ce n'est pas tyrannique. Mon père ? Je ne vois pas le rapport. Ah non, c'est sûr, il n'aurait pas supporter que. Je l'ai frappé. Une fois. Après il a arrêté. Je. La fille non plus elle n'accepte pas. Que je ne sois pas adepte du ne fais pas aux autres. L'important c'est qu'elle n'accepte pas. Non. Elle n'accepte pas et pourtant elle m'apprécie, ça la contredit. Ça lui fait un nœud. Je lui ai demandé où il était le nœud, elle a répondu je l'écris. C'est joli. Le contexte c'était que je parlais avec elle sans en référer à ma compagne. Je n'ai pas de compte à lui rendre. Je suis libre. On ne faisait rien de mal. Non. Le sexe ce n'est pas mal. Je n'ai pas dit ça. Elle était gênée. Elle n'aime pas les secrets. Je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas dit à ma compagne. Si. Ça m'appartient. Je suis libre. Non je ne me réserve pas de porte de sortie. Je suis engagé. Je m'engage. J'acte. Je ne comprends pas. Non, je ne suis pas fuyant. Je travaille. Je suis libre. Je n'aimerais pas que ma compagne. C'est vrai. D'accord. Ce n'est peut-être pas OK. Si elle. Non, je n'ai pas peur d'aimer. Je. D'accord, je devrais peut-être dire à ma compagne que je n'ai pas été très OK. Je vais réfléchir. Pour le matin aussi. Mais. Je ne vois pas pourquoi. Non. Je ne commence par dire non ? Non. Oui. C'est ça. Une règle d'or. Je vous ai dit que j'allais y réfléchir. Oui au « ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse. »

Le père

Je t'ai vu parler à ce macaque. Ne nie pas je t'ai vu. Juste regarder c'est trop. Oui. Moi j'ai le droit de regarder les femmes. C'est moins droit. Toi non. C'est mon droit de ne pas vouloir que tu le fasses. Je ne vais pas me justifier en plus. Tu veux une baffe ? Je fais ce que je veux quand je veux.

L'homme

Je ne cache pas. Je suis entier. Je ne vais pas composer. Si je n'ai pas envie de parler, je ne parle pas. Si je n'ai pas envie de faire l'amour, je ne fais pas l'amour. Si je n'ai pas envie de sourire, je ne souris pas. Et si je me fais chiez, je m'en vais. Voilà. Mais quand ça me plaît, ça me plaît. Oui ça me paraît normal. Mais si, je vous ai dit que je voulais changer. Vous n'écoutez pas. Non, je n'ai pas dit le contraire. J'ai même dit que je savais que je n'étais pas facile à vivre. C'est vrai que ce n'est pas la même chose de le savoir et de vouloir changer. Je n'ai pas dit que je ne voulais pas changer ? Si évidemment que je veux. Vous croyez que je suis là pourquoi ? J'y travaille. Je vais même aimer les fêtes bientôt. Celles de fin d'année et celles où on danse et ma compagne sera contente. Elle le mérite. C'est marrant je croyais que la fille, celle qui a de belles fesses, elles n'aimaient pas les fêtes. En fait si. Pourtant, elle n'est pas comme les autres. Vous croyez qu'on peut aimer les fêtes en étant inapte ? Oui, en fait je suis un peu inapte, comme elle, aux règles sociales. Aux règles du monde. J'ai réfléchi à votre truc. Ne fais pas aux autres. Vous avez raison. Mais ce n'est pas facile parce qu'alors comment je suis libre ? Ma compagne, elle m'énerve, elle me colle. Je ne peux pas vivre ma vie. Il faudrait que je me plie à ses règles. Non. Je ne suis pas en colère. Non, je ne suis pas comme mon père. Pourquoi vous dites ça. J'adore mon père ce n'est pas la question. Simplement, je ne suis pas comme lui. J'adore mes enfants et je leur fais des câlins et je suis fidèle. Pas constant mais fidèle.

Le père

Bouge ton cul. Qu'est-ce qu'il fout toujours dans mes pattes celui-là. Toujours à geindre. Ou il traîne dans les jupes de sa mère. Ça y est. Il pleure comme une gamine. Encore. Il faut te renforcer mon petit gars. Fais du sport. Bouge, je te dis. J'ai faim. Qu'est qu'on bouffe. Quoi ce n'est pas encore près. J'ai fin. Pas dans cinq minutes. Maintenant. Bouge ton cul.

La mère

S'il te plaît.

Le père

Ça va, c'est pour rire. Je l'adore ton cul. Ton cul de blanche. Il ne vaut pas un cul de négresse mais bon. Alors. Mon fils. Viens je vais t'apprendre. La vie d'un homme c'est ça. Quand j'ai faim, je mange. Quand j'ai envie de cogner, je cogne. Quand j'ai envie de baiser, je baise. Si je n'ai pas envie de parler, je ne parle pas. Qui fait la loi ici ? C'est moi. Moi. Moi. Et moi. Dégage. Je t'ai assez vu. Petit trou du cul. Et que je ne reprenne pas à pleurer.

L'homme

Non. Mon père n'était pas très câlin. Non, je n'en ai pas souffert. Pas vraiment. Non, ma mère non plus. Mais bon, ce n'était pas facile pour elle avec mon père. Je ne sais pas vraiment si mon père trompait ma mère. Je crois. Je ne sais pas pourquoi. Je fais du sport. Le sport c'est ma drogue. La boxe. Je vous ai dit. J'adore ça. Je danse. Je danse sur un ring. Je danse quand je fais l'amour. Je ne me l'étais jamais dit comme ça mais c'est ça. La fille. Elle m'a dit que ce qu'elle aimait dans l'acte c'était la danse. Je danse moi sur un ring. Faire l'amour. Oui. L'acte ? L'acte sexuel évidemment. De quoi voulez-vous que je parle ? L'acte. C'est. Quoi ? L'acte. Tout le monde dit l'acte. Quoi c'est médical ? Non. Enfin je n'ai pas voulu dire ça. C'est. Non je ne mets pas de distance. J'adore faire l'acte. L'amour. Pas toujours non. C'est comme le reste, il faut que j'ai envie. Vous cherchez à me faire dire quoi ? Si, je vois bien. Je vois bien que vous chez à me faire dire un truc. Bon on ne va pas épiloguer cent sept ans sur l'acte ou je ne sais quoi. J'aime le sexe. Point barre. Vous êtes un peu. Comment dire ? Vous cherchez la petite bête comme on dit. Même si je n'aime pas cette expression. Vous êtes pire que moi. Ah oui, moi je relève tout. Tous les mots. Les faux sens. Les contre sens. Les arrière-pensées. Les petits mensonges et les gros. Aux autres et à soi-même. Intransigeant ? Je ne dirais pas ça non. Exigeant peut-être. Je devrais être plus doux avec moi ? Je ne vois pas le rapport. Je n'y peux rien si les gens sont cons et que je hais la connerie. Franchement vous ne pensez pas que le monde irait mieux si tout le monde disait ce qu'il pensait. Quoi le filtre ? Justement les masques, les filtres, c'est la décadence. La fin du monde. Oui, on peut se mentir. Moi ? Avec l'histoire des mots doux. Peut-être. D'autres fois ? L'acte. La falaise ? Non. ? Je ne vois pas. Elle m'excite. Voila. Ça arrive. Je ne suis pas de bois. Non le désir ne me dérange pas. Ça m'appartient. Ça ne la regarde pas. Ni ma compagne. Ni elle. Ni personne. Non. Non je ne suis pas en guerre. Non je n'ai pas peur. Vous n'allez pas recommencer avec cette histoire d'abandon. Je vais y travailler. A être doux avec les autres. Non je n'aime pas qu'on me dise des mots gentils. Ça m'angoisse. Non je n'ai pas peur. Ça m'angoisse c'est tout. Comme la connerie. Je me répète non ? Vous me faites me répéter. C'est bizarre. Je pense à un truc. Une lame de fond. J'avais 6 ans. J'ai failli mourir noyé. J'ai été emporté par une vague. Elles sont grosses les vagues là-bas. Mon père m'a sorti de l'eau et après il m'a filé une raclée. Une sacrée raclée. Une trempe monumentale. Pour me passer l'envie de faire des conneries pareilles. La fille. La femme. Celle qui a des belles fesses. Je ne sais pas pourquoi. Je crois qu'elle voit de quoi je parle. Enfin de quel bois je me chauffe. Je veux dire de quel bois je suis.

La femme

J'avais 6 ans. J'ai failli passer sous une voiture. Je courrais. Je n'ai pas regardé. La voiture sortait en marche arrière d'un garage. Elle a pilé. La voiture. Mon père m'a attrapé et m'a filé une

raclée. Il disait une dérouillée. La toute suite après que la voiture ait pilée. Dans la rue. Il a hurlé. Et il a tapé. Et tapé. Et tapé encore. Il a eu peur je crois. Que je meure. Il a hurlé que ça allait me passer l'envie de ne pas l'écouter. Je suis sûre. Mon père ne savait pas se contrôler. Jamais. Sur rien. Vous le savez. J'ai cru qu'il allait me tuer. Là. Dans la rue. J'aurais préféré que ce soit la voiture. Je crois. Ce n'est pas normal comme réaction. J'ai eu peur. J'ai eu si peur qu'il me tue. J'ai eu si peur. Pas de la voiture. De mon père.

La mère

Tu nous as fait peur. Ton père a eu tellement peur.

La femme

Ma mère c'est compliqué. Encore plus que mon père.

L'homme

J'adore ma mère. Oui. Sans doute. Encore plus que mon père.

Le garçon et la fille

Maman.

La femme

Ma mère s'est toujours plainte de mon père. De ses silences. De ses mots durs. Il ne disait jamais de mots gentils. Que des mots durs. Par contre, il disait souvent qu'il l'aimait. Passionnément. Mon père disait qu'il aimait ma mère mais il ne disait jamais de mots gentils. Elle se plaignait aussi qu'il ne l'embrassait que pour avoir un rapport sexuel. C'est bizarre. Moi je dis faire l'amour. Bref. Elle disait qu'il n'était tendre que quand il voulait avoir un rapport sexuel. Pas de gestes gentils. Doux. Câlin. Ni de mots gentils, doux, câlin. Sauf pour avoir un rapport sexuel. C'est triste. Ma mère se plaignait. Mais elle restait. Elle l'aimait ? Je ne sais pas. Peut-être. Sans doute. Ou bien elle aimait se plaindre.

L'homme

Ma mère est une sainte.

La femme

Ma mère se plaignait que mon père ne faisait rien à la maison. C'est vrai. D'ailleurs. Il ne faisait rien. Vous allez me dire que c'était une génération. C'est un peu facile. De dire que c'était une génération. C'est vrai mais pas que. C'est aussi un rapport à la femme. Sexiste. Dominateur. Mon père restait assis. Ma mère faisait à manger, mettait la table, débarrassait. Nous aussi d'ailleurs. Il restait assis et il me disait bouge ton cul, va aider ta mère. J'ai une sœur. Je ne vous avais pas dis ? J'ai une sœur. Cadette. Je suis l'ainée. J'adore ma sœur. Parfois, il faisait des efforts. Mon père. Ma mère disait que c'était quand elle lui tenait la dragée haute. C'est marrant, maintenant que je vous en parle, j'ai toujours pensé que ma mère faisait à mon père du chantage au sexe. Je ne sais pas. Ça me vient comme ça. C'était cyclique. A un moment, mon père devenait gentil. Enfin gentil. Serviable. Et je crois que c'était quand ma mère refusait les rapports sexuels. Et puis elle baissait la garde et ça recommençait. Et ainsi de suite. La guerre ? Oui. On peut dire que c'était la guerre. Beaucoup de gens sont en guerre. Beaucoup d'hommes. Oui. Beaucoup d'homme. Ils ont peur. La femme est une ennemie. Merci les

mères. Je rigole. J'ai toujours été avec des hommes qui avait un problème avec les mères. Non avec les femmes. Ah mais oui, sans doute avec leur mère aussi.

L'homme

Pourquoi vous voulez absolument que j'ai peur des femmes. Je n'ai pas peur des femmes. J'aime ma mère. J'aime ma compagne. J'aime les femmes. Elles sont importantes les femmes. D'ailleurs, j'ai deux filles. J'aime les femmes mais je me méfie. Non, ce n'est pas une question de peur. Ni de guerre. J'aspire à la paix. Ce n'est pas ça. C'est simplement que. Je ne sais pas. Non. En fait, je ne me méfie pas des femmes. Pas plus que des hommes en tout cas.

La femme

Mon père disait qu'on ne pouvait faire confiance à personne. Ma mère elle disait que l'homme était bon. J'ai décidé de croire ma mère. Je ne sais pas d'où je tiens cette capacité de lien. Je n'ai pas peur des autres. Des gens. J'aime les gens. Je n'ai pas peur des hommes. J'ai peur de l'amour. Pas de l'amour en général. De l'amour sentimental. La relation amoureuse. J'ai peut-être peur des hommes quand même.

L'homme

Maman.

La femme

Papa

Le garçon et la fille

Maman

La mère

Ne dis pas de mal de ton père.

Le père

Fous la paix à ta mère.

La femme

Mon père faisait ce qu'il voulait quand il voulait. Et quand il voulait quelque chose, c'était maintenant tout de suite. Il faisait selon ses besoins et son humeur. Il fallait respecter ses humeurs. Et être à sa disposition. Sinon ça le mettait de mauvaise humeur. Pour tout c'était comme ça. Il voulait mangeait. A table. Il voulait le silence le matin.

Le père

Vos gueules les mouettes.

La femme

Pas que le matin d'ailleurs.

Le père

Arrête de rire comme une bécasse.

La femme

Il disait qu'il voulait qu'on le respecte. Qu'on respecte ses besoins. En fait, il voulait nous soumettre. A ses humeurs. Etre le maître. Le pire, c'est qu'il n'était pas constant. Ça dépendait des matins. Des jours. On ne savait jamais comment il allait être. Cette incertitude. C'est. C'est le pire. J'ai dit c'est ? C'était. C'était le pire. De la torture. On ne pouvait jamais se reposer. On ne savait jamais quand ça allez tomber. Ni de quel côté. Il n'y avait pas de bonne stratégie. L'art de l'aléatoire. Le quotidien était plein de surprises. Je rigole. C'est peut-être pour ça que je suis dans le contrôle. J'ai réfléchi. Vous avez raison, je veux contrôler beaucoup de choses. Moi ? Moi oui, je suis constante. Je pense que je n'ai pas à faire peser à qui que ce soit mes humeurs. Ça m'appartient. Mon père disait toujours : « la liberté des uns s'arrêtent là où commence celle des autres. » Lui, sa liberté ne s'arrêtait nulle part. Il utilisait cette phrase pour arrêter la liberté de l'autre et faire déborder la sienne. C'est clair ? Oui. Tant mieux. Je n'ai pas toujours l'impression d'être claire. En tout cas, pour moi c'est vrai. Ma liberté s'arrête là où commence celle de l'autre. C'est une règle de vie. Trop ? A l'inverse ? Vous voulez dire que je fais comme mon père à l'inverse ?

Le père

La liberté des uns, s'arrête là où commence celle de l'autre.

La femme

Ma liberté s'arrête là où commence celle de l'autre.

L'homme

Ma liberté c'est ma liberté.

La femme.

Vous voulez dire que si la liberté de l'autre commence trop près, la mienne s'éloigne ? C'est ça ? Peut-être. Comme ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse. C'est une règle de vie pour moi. La règle d'or. Il y a aussi la règle de platine. Traite l'autre comme il aimerait être traité. C'est compliqué ça pour moi. Je ne la comprends pas bien.

L'homme

Chacun sa vie. Je ne m'occupe pas des autres. Chacun fait comme il veut. Je fais comme je veux. Je demande donc qu'on en fasse autant. Ma compagne aime sortir. Pas moi. Pourquoi je serais obligé ? Et encore, j'y travaille. Avec vous. Je vous l'ai déjà dit. Les fêtes. Je lui ai dit à la fille. La femme. Je lui ai dit chacun sa vie. Elle n'avait pas l'air d'accord. Elle ne pense pas comme moi. Elle a une autre vision. Je lui ai dit qu'elle avait le droit. Voila. Moi je suis comme ça. Non. Elle n'a rien répondu. Elle n'a pas cherché à me convaincre. C'est bizarre. Non ? Vous en pensez quoi ? Je vous pose une question. Vous ne pouvez pas répondre à une question ? Une fois ? Bon. Non. Ce qui me vient c'est qu'elle a dû se dire qu'elle avait évidemment le droit et que je n'avais pas à lui signifier. C'est ce que je me serais répondu. De quel droit tu me donnes le droit. C'est vrai. Elle était conne ma phrase. Tu as le droit. C'est ridicule. Pourquoi elle ne m'a pas répondu ? Je ne sais pas moi. Je ne suis pas dans sa tête. Moi je vous ai dit ce que j'aurais répondu.

La femme

C'est un sacré truc la liberté. La liberté c'est choisir. Non ? Ne pas faire n'importe quoi mais choisir.

L'homme

Je suis libre.

La femme

Je me suis construit une vie sans obligation. Ce n'est pas à vous que je vais raconter que dans le cerveau il y a 20% de conscient et 80% d'inconscient. C'est pour ça que je veux comprendre, connaitre. Je veux connaitre un maximum de mes 80% pour être libre le plus possible. Consciente. C'est le chemin de ma vie.

L'homme

Un vaste projet.

La femme

J'ai rigolé l'autre fois avec cet homme. On est passé de l'épilation à la liberté. Ça c'est de la liberté. De mes poils à la liberté. Je ne vous en ai pas parlé ? On s'est écrit. Non. Il est marié. Enfin pas marié mais accompagné. Non. Il m'inspire. Oui. C'est vrai. Oui, c'est du désir. Lui il me désire. Ça m'angoisse. Il n'aime pas les mots gentils. Il aime les mots grivois. Je lui ai dit pas de mots grivois. Il me fait peur. Non. Pas son désir. Sa peur. Plutôt son inconscience d'avoir peur. Son désir ? Peut-être.

L'homme

Non. Non elle ne me plaît pas. Elle a de belles fesses. C'est tout. Je la désire. C'est tout.

La femme

Le désir pour le désir. Oui. Ça me fait peur sans doute. En fait ce serait normal. Avec mon père. Je crois que je dois faire l'amour pour être aimée ? Je ne m'étais jamais dit ça comme ça mais. Oui. Sans doute. Peut-être. Je désire les hommes qui me désirent. Je suis engrossée par leur désir. Pas que sexuel. Oui. Je l'ai désiré. Cet homme. Et j'ai désiré son désir.

Le père

Va te coucher je monte te dire bonne nuit.

La fille

Papa tu me fais un câlin.

Le père

Bonne nuit à demain fait de doux rêve et je t'aime grand.

La fille et le garçon

Non.

La femme

Avec cet homme. Non pas celui qui a de beaux biceps, l'autre. Je ne veux pas dire son nom. Il n'a pas de nom. Le serial killer. Celui qui. J'ai failli. Il a failli. Il a failli me tuer. J'ai voulu me tuer. Il. Il a dit tu es la femme de ma vie. Il a dit je te fais un enfant. J'ai. Je voudrais tellement une famille. Je suis en deuil de famille moi qui n'ai jamais eu de famille. Une famille. Je voudrais un enfant. Je n'ai pas d'enfant. 1 ans et demi. 1 an et demi de torture. Non. Il ne criait pas ça il savait sans doute que je serais partie. Je crois. J'espère. Est-ce que je ne rencontrerais jamais un homme qui sera juste gentil. Libre. Aimant. Sans tourment. Mon père détestait sa mère.

Le garçon et la fille

Maman

La femme

Tous les hommes qui ont traversé ma vie avait un problème avec leur mère.

Le garçon et la fille

Maman

La femme

Je ne suis pas mère. Je suis en mal de mère.

Le garçon et la fille

Maman. J'ai peur.

La femme

Choisir qui on aime. Ça ce n'est pas gagné. Ça me fait peur. Je ne suis pas libre. L'homme. Celui qui a de beau biceps. Il est en guerre. Il a un problème avec sa mère. Je ne choisis rien. Avec le serial killer. J'ai confondu respect et soumission. J'ai passé mon temps à vouloir le comprendre. A vouloir le sauver. A croire que mon amour allait le sauver. Si je l'aimais assez il allait m'aimer. Je m'aime ? Oui. Non ? Pas assez. Je dois changer. Comprendre mais ne pas tout accepter. Ce devrait être ça ma règle. Pas simple. Je veux comprendre l'autre. Coute que coute. Et je m'oublie moi. J'oublie ce que je veux. Tellement je veux comprendre. Je fais toujours ça. Pas qu'avec les hommes. Avec tout le monde. Ah oui. La règle de platine poussée à l'extrême. C'est ça que vous m'avez dit la dernière fois ? L'inverse de mon père. Non. En fait je ne comprends pas. En fait non, ce n'est pas que je ne comprends pas. Je n'accepte pas. C'est comme le mensonge. La manipulation. Les coups. Les cris. Je ne comprends pas. Si je suis gentille pourquoi les autres ne le sont pas ? Cet homme. J'ai été parfaite. Nickel. Il m'a niquée. Il m'a baisée dans tous les sens du terme. Je me suis faite baisée. J'ai failli mourir. Alors, même si on est innocent on peut en prendre plein les dents ? Comme quand j'étais enfant ?

Le père et la mère

Maman.

La femme

Je sais bien que je ne peux pas être parfaite. C'est sûr. Les autres non plus. Mais on peut y tendre. La perfection c'est la paix. Non ? Avec soi. Et avec l'autre. C'est pour ça je suis constante. C'est le début du commencement. Ça m'a demandé beaucoup de travail. Il a fallu

que je réapprenne tout. J'ai moins peur comme ça. Disons que je suis plus sûre que ce n'est pas ma faute. Quand ? Tout le temps ? Je crois ? Oui. Même comme ça, j'ai toujours peur. Je crois.

L'homme

Non je n'ai pas peur. Foutez-moi la paix avec ça. Mes enfants ? Mes amours ? Je les câline beaucoup. Je les adore. Je suis exigeant. C'est normal. Non je ne crie pas. Je parle fort ? Vous croyez que je ne me rends pas compte quand je crie ? C'est ça ?

La femme

J'ai dû réapprendre à entendre. Dans ma famille, c'était toujours des mots durs, des cris, de la violence. Pour moi c'était normal. Je n'entendais pas les gens qui parlaient doucement. Alors, je ne rencontrais que les gens qui parlaient trop fort. J'ai dû rééduquer mon oreille. Et même comme ça. Je me dis. Je rencontre toujours. Toujours le même type d'homme. Vous croyez que je n'ai pas assez rééduquer mon oreille ?

L'homme

Il faudrait que je rééduque mon oreille c'est ça ? Comme mes majuscules et mes points d'exclamations. La fille. Elle m'a dit que je criais. Elle est fragile. Elle a écrit ouf. Je ne savais pas ce qu'il voulait dire son ouf. Elle m'a dit. Même avec le sourire je prends tous les mots violents comme un coup de poing. Comme à la boxe. Quand tu reçois un crochot au ventre. Ça fait ouf. Tu te dégonfles. Tu as tellement mal que tu ne cries pas. Juste tu expires. Comme ça. Ouf. Je l'ai vue avoir mal. Je me suis excusé. C'est important de s'excuser. Elle a dit merci. La femme aux 1000 mercis. C'est joli. J'ai dit je te caresse. Elle l'a mal pris. Elle n'a rien compris. C'était ses mots à elle. Elle a dit les mots gentils c'est des caresses de l'âme. C'était ses mots. Pas les miens. Non. Non. Non je ne suis pas de mauvaise foi. Non. Bordel. Je n'ai envie d'en parler. Je n'aurais pas dû vous en parler. De toute façon on s'en fout. Je m'en fous. J'ai ma vie. Je suis heureux. Non je ne crie pas. Si ? Vraiment. C'est fou ça, je ne m'entends pas. Je comprends mieux ma compagne. Je lui fais du mal je crois. Mais je l'aime. C'est ça l'amour. Si ce n'est pas elle, c'est personne. Je dois rééduquer mon oreille. C'est ça ? J'ai envie ? Oui, j'ai envie. Evidemment j'ai envie. Je n'ai pas envie d'être con. Je hais la connerie. Je n'ai pas envie de me haïr. M'aimer ? J'aime mes enfants. Ma compagne. Non. Mes enfants se sont les enfants de mon ex-femme. Je n'ai pas trop envie d'en parler. C'est du passé. Pas de regret. Non, le seul truc c'est. Je câline mes enfants pour deux. Ma femme. Mon ex-femme est. Elle. Elle n'est pas très câline. Je suis un père-mère. Ça me va bien. La fille, elle a un chat. Elle dit que c'est un chat-chien. Moi j'aime bien les chiens. Non. Je n'ai pas eu d'animaux quand j'étais petit. On ne pouvait pas. Mon père n'aimait pas. En même temps, les animaux, il y en avait plein les rues là-bas. En Afrique ? Je ne vous ai pas dit ? En même temps ça n'a pas d'importance ou on vit. Jusqu'à mes 33 ans. L'âge du Christ. Bref. Un jour, mon père a tué un sanglier. A mains nues. Je vous jure. Il l'a achevé à mains nues. Un sanglier ? J'ai dit un sanglier ? Non. C'était un cochon de lait. Non. Un agneau de lait. A mains nues. Juste en le cognant.

Le garçon

C'est moi. Papa. Ce n'est pas lui. Laisse-le. Pas la ceinture. Maman. Maman.

L'homme

On habitait dans un hameau. Une maison de plein pied. Avec une grande terrasse. Le cul des blacks. D'accord. OK. Vous avez raison, mon père n'était pas simple pour ma mère. Ma mère. Les femmes. Non. Je n'ai pas peur. Arrêtez avec ça. Ça m'angoisse.

La femme

J'ai été prise d'angoisse. J'étais terrifiée. Moi qui n'avait jamais eu peur, j'étais terrifiée. J'ai été abandonnée. Par mon père. Dans la maltraitance. La maltraitance de mon père et l'oubli de ma mère. Voila. Un double abandon. Pas facile d'aimer après ça. J'ai peur d'être abandonnée. Tout le temps. J'ai dit que je n'avais jamais peur. Je vivais dans la peur. La peur permanente. Simplement je ne le savais pas. Je ne fuie pas. Je ne fuie pas l'amour. Je fuie la dépendance. Je suis dépendante. Dépendante affective. Même au mieux de ma forme, je suis tombée dans le panneau. Cet homme. Le serial killer. Un vrai pervers. Menteur. Manipulateur le sachant. Comme mes parents. Menteur. Vicioux. Moche. Vraiment. Au-dedans. Non je ne projette pas. Je ne projette pas en général. Je voulais un amour. Une famille. Un enfant. Il a promis tout ça. Que des mots. Pas d'acte. J'aurais dû me méfier. Ma mère était folle mais elle avait tout compris. Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour. Je ne l'ai pas écoutée. Il faut dire qu'elle ne me l'a pas montrée. Parce que ne terme d'amour, mon père il se posait là. En tout cas, l'autre le pervers. Il me trompait. Femmes. Hommes. Putes. Ex-femme et les maîtresses officielles dont je faisais partie. Super. Bravo. Merci. J'ai tiré le gros lot. J'ai adoré le mauvais mélo. J'ai failli y laisser ma peau. Je l'ai vu, plus vu. Et je suis restée. Et si j'arrivais à le sauver. A le faire changer. Je ne le comprends pas assez. C'est ma faute. Qu'est-ce que je peux améliorer. C'est la seule forme d'amour que je connais. Il m'a massacrée. Je me suis laissée massacrée. Je suis dure avec moi ? Non. Pas vraiment. Intransigeante. Non. Exigeante, sûrement. Je m'occupe de moi mais je ne sais pas bien ce que ça veut dire être douce avec moi. Je sais que je ne le suis pas. En tout cas, je me suis dit ma cocotte dorénavant, tu regardes les actes pas les mots. En fait, j'aimerais bien avoir les deux. Les actes et les mots. Les mots sont des actes pour moi. Parler n'est pas tromper mais un peu quand même. Je ne veux pas. C'est comme ça. Ce sont mes valeurs. Bienveillance et honnêteté. Transparence. Trop. Non. Je peux être radicale. Même l'autre. L'homme qui a de beaux biceps. Je lui ai dit parce qu'il m'a dit que j'avais de belles fesses. Mais je n'aime pas trop ça le regard de détail. J'aime le regard global.

L'homme

Je me juge. Non ? Mais j'étais content qu'elle me dise que j'ai de beaux biceps. En fait oui, vous avez raison, j'ai peut-être besoin d'être rassuré.

La mère

Tu m'aimes ?

Le garçon

Oui maman je t'aime.

La fille

Oui maman je t'aime.

La mère

Si tu dis ça c'est que tu ne m'aimes pas.

La femme

J'aime le regard global. Je ne regarde pas l'autre en parties, je le regarde en tout. Je n'aime pas le regard en partie, il est juge et critique, comparatif. Je déteste. Je déteste ça. Ça m'angoisse. Le serial killer était comme ça. Je pourrais en parler pendant des heures. C'est comme la mode du 0 poil. Je déteste. Ça m'angoisse. Le maillot intégral. Je trouve ça laid et ambiguë. A la piscine, il y a une femme. Elle est mince. Maigre. Et elle est comme ça avec son visage de 45 ans. C'est. C'est l'influence du porno. La mode U Porn. Comme si on cherchait une perfection, partie par partie. C'est n'importe quoi. Sexe sans poil égal perfection. Et c'est pour tout comme ça. Il faut avec de gros seins, une taille minuscule, un sexe sans poil, des fesses rebondies, des jambes galbées. Ça m'énerve. Sans déconner, c'est un sujet qui m'énerve. Ça fait porter un regard de jugement et pas d'amour. Un regard de consommation. Ça m'énerve. J'arrête de m'énerver, ce sujet m'énerve. Mon père était comme ça. Toute la famille de mon père était comme ça. Non. Dans le regard juge et critique. Remarque dans la consommation de l'autre aussi. Tout était sexuel c'est vrai. Je confonds amour et sexe ? Je ne crois pas. Peut-être.

Le père

Tous les hommes ne pensent qu'à ça.

La femme

L'homme celui qui a de beaux biceps. Non d'ailleurs je ne devrais pas dire ça. Il est sexy. En tout. Il m'a demandé si je m'épilais. J'ai eu peur qu'il aime le maillot intégral. Oui. C'est vrai. C'était surtout déplacé. Je ne crois pas non. Je ne lui plais pas. C'est sexuel. Je n'ai pas aimé qu'il dise que j'avais de belles fesses enfin, d'ailleurs, il ne l'a pas dit. Pas vraiment. Il ne fait pas de compliment. J'ai automatiquement pensé et le reste ? Oui. Ça ce n'est pas très juste. Bon alors d'accord j'ai de belles fesses et le reste. Comment je saurais maintenant qu'un homme ne pense pas qu'au sexe ?

L'homme

Elle m'excite.

La femme

J'ai peur. J'ai peur de me tromper. D'être abandonnée ? Oui. Surement. J'ai baissé la garde et j'ai failli ne pas me relever. Je sais que si je veux rencontrer l'amour, je dois de nouveau m'abandonner. Pas dans le sens m'abandonner comme je l'ai fait, les addictions, les obsessions, la dépression. Je dois m'abandonner au sens faire confiance à la vie. Reprendre le risque. Le risque de souffrir. Le risque de vivre. Oui. Reprendre le risque. C'est mieux que je me suis trompée. C'est vrai. Merci. Je dois accepter. Je ne suis pas autosuffisante. Vous me l'avez déjà dit. J'ai entendu. J'ai longtemps dit il ne faut avoir peur que de la peur. Il faut remettre la peur à sa place.

L'homme

Je n'ai pas peur du tout. De rien. Sauf de ne pas être moi-même. J'ai peur de la dépendance. Je m'autoalimente. C'est bien ? Non ? C'est bien oui. Comme ça je ne risque rien. Je sais bien que j'ai un problème. Sinon, je ne viendrais pas vous voir. Non, vous n'avez pas dit que j'avais

un problème, c'est bien le problème. C'est ce que vous pensez et vous ne le dites pas. Vous me prenez pour un con. Jurez-moi. Jurez-moi que ce n'est pas ce que vous pensiez ? Jurez-le-moi. Je ne crie pas. Je ne reviendrai pas. Il vaut mieux qu'on arrête. Vous n'êtes pas honnête. Vous ne m'écoutez pas. Non vous ne comprenez pas.

La femme

J'ai envie qu'on me berce comme un tout petit enfant. Je n'ai jamais été bercée, cajolée, câlinée. Un peu. Mon grand-père, je crois. Mon père, je préfère ne pas en parler, vous savez ce qu'il en est. Ma mère ? Elle me mangeait de bisous. Ce n'est pas une idée ça. De manger son enfant. Même de bisous. L'enfant est fragile. C'est fragile l'enfance.

L'homme

Mangez-le si vous voulez. C'est une pièce de Jean Teulé. Je me demande pourquoi je pense à ça. Vous êtes contente que je sois revenue ? Oui, ça m'importe. Evidemment, ça m'importe. Vous savez, la fille aux belles fesses, ça m'importe qu'elle soit bien. Je lui ai dit. Ça m'importe que tu sois bien. Elle m'a demandé pourquoi. Je lui ai dit que c'était tout le mal qu'on pouvait souhaiter aux gens. C'est effectivement un peu à l'envers comme façon de parler. Je lui ai dit d'ailleurs. C'est un peu rigide. Elle m'a dit qu'effectivement ma forme n'était pas toujours en formes. Formes avec un S. J'ai pensé à ses formes. A la forme de ses fesses. Et ça m'a fait rire. Elle m'a parlé d'abandon aussi. Elle veut écrire une histoire. Je crois qu'elle est douce. Elle. Elle est douce. Elle écoute. Ça m'angoisse un peu tout ça. Je suis revenue vous voir. Je suis contre les changements de thérapeute. Vous me trouvez intelligent ? Non. Evitez de répondre, c'est con comme question. Je ne suis pas sûr de bien m'aimer. En fait. Pas moche. Hein. Mais pas beau non plus. Vous aimez mes biceps ? Non. Laissez tomber, je plaisante. Oui. Oui je regarde par partie. Tout le monde fait ça non ? Non ? Ah bon. Je croyais. Comment on regarde sinon ? En général. Ah. J'ai un grain de beauté. Vous le voyez. Il se voit comme le nez au milieu du visage. Je ne l'aime pas. Je l'aime. C'est moi. Quand je ne m'aime pas, je l'arracherais bien.

La femme

Excusez-moi de revenir là-dessus. Je ne sais pas si c'est très important. Mais. Le serial killer, il regardait comme ça. Par partie. Le regard juge et critique. Je me suis dit une fois qu'il fabriquait dans sa tête la femme idéale. Les jambes de celle-ci, le chien de celle-là. Comme Annibal Lecter dans le silence des agneaux. Les agneaux ont les sacrifiés non ? On les tue à mains nues. Bref. Du coup, après avec cette histoire, je me suis mise à focaliser. J'avais appris à m'aimer. Ça m'avais pris 20 ans. Et en 2 ans, retour à la case départ. Même mon grain de beauté. Là. Vous voyez. Sur ma joue. Même lui, la première chose, la première différence que j'ai aimée, ma mouche, ma mouche naturelle, la galante. J'ai failli la rejeter. Je voulais être parfaite. C'est quoi la perfection ? C'est pour ça, j'ai du mal avec le regard par partie. Il me fait mal. Je ne sais pas comment le recevoir. Même si c'est un compliment. Il m'envahit. Tout le monde regarde comme ça ? Parfois, je me dis que je suis inapte au monde. Moi je ne fais pas ça. Dans la foulée une copine m'a dit que j'avais le visage graphique, une autre que j'avais un visage particulier. Mais dites-moi c'est quoi un visage particulier ? C'est quoi un visage normal ? C'est quoi ? Je n'ai pas trois yeux ? C'est ma mouche ? C'est ça ? Des petits yeux. Merde. Je les emmerde. Je n'ai pas envie d'être un morceau de chair qu'on soupèse ou qu'on évalue selon le moment du marché. Et les paupières pas trop tombantes. Il faut te faire refaire les seins. Casser la mâchoire. Refaire le décolleté. Les fesses. Bon j'ai toujours été callipyge. Je suis cambrée et ma mère était égyptienne. Il y a un côté un peu africain dans ma chute de

rein. Mais même ça, vous savais quoi, je n'aime pas. Je n'aime pas qu'on me dise que j'ai des fesses plus en formes que la moyenne. Ça compare. Ça évalue. Je n'aime pas. C'est tout. Je suis excessive. Quand le compliment n'est pas exhaustif ça va. Oui. Moi aussi je le fais. Oui. Bon d'accord. C'est vrai. On a déjà parlé de ça. Ça m'angoisse.

La mère

La petite elle est jolie. La grande, elle est particulière.

Le père

Elle a le nez de sa mère.

La femme

C'est comme pour mes oreilles. J'ai décidé de voir autrement. Un nez. Une oreille. C'est moche. Si on regarde le détail de chacun, c'est moche. C'est l'ensemble qui est joli. Enfin, moi, j'ai de jolies oreilles. Non mais sincèrement, tout le monde fait ça ? Ce n'est pas ma vision du monde. Je ne comprends pas. Plutôt, je n'accepte pas. Je n'aime pas trop voir la réalité. Je ne veux pas la voir. Quand elle est comme ça. Ce n'est pas facile pour moi. Je dois accepter la réalité et savoir me protéger. C'est ça ? Et garder mon regard. Je ne veux pas. Non, c'est vrai, tout le monde ne regarde pas comme ça. Mais beaucoup de monde. Parfois, je me dis que je suis inapte au monde.

L'homme

Le monde est dur. C'est comme ça. L'homme est un loup pour l'homme. Vous me trouvez courageux ? Et vaillant ? Oui. Je crois aussi. Je crois aussi. C'est connu que les gens qui prennent soin des autres s'oublient. Non ? Vous ne croyez pas ? C'est connu. Elle, elle dit qu'elle aime prendre soin des autres mais qu'elle ne s'oublie pas. Elle n'aime pas qu'on prenne soin d'elle. Elle a peur. Je crois.

La femme

Je ne peux pas être autosuffisant. Je sais. J'ai peur. Je sais.

L'homme

J'ai réfléchi à votre histoire de peur. Je réfléchis à votre histoire de peur. Je ne sais pas si elle va écrire l'histoire. Elle doit m'écrire une histoire. Je vous ai dit. J'ai peur qu'elle ne l'écrive pas ? Peut-être. Pas vraiment. Je crois qu'on peut lui faire confiance. Oui. Pardon. Je crois que je peux lui faire confiance. Elle est entière, elle aussi. Mais constante. Elle n'est pas heureuse. Elle y travaille. Moi, au moins, je suis heureux. En tout cas, j'ai envie de lire mon histoire. Celle qu'elle va écrire. Je me demande ce qu'elle va écrire.

La femme

J'adore écrire. Je raconte des histoires. Parfois vraies. Parfois imaginée. Parfois les deux. J'aime les gens. J'aime l'âme humaine. Je raconte l'âme humaine. Je suis une exploratrice de l'âme humaine. Il m'a dit comme Dora. Le dessin animé pour les enfants. Il aime ses enfants. Je me sens un peu inapte parfois. Je vous l'ai déjà dit. Non ? Si. Oui. Je me disais aussi. Je me sens un peu inapte donc. Je ne sais pas parler de tout et de rien. Je ne sais pas que ce ne soit pas vital. Je ne sais pas ne pas être affectée. Je ne sais pas être indifférente. Au bien comme

au mal. Je préfère au bien. J'ai offert une pierre à une petite fille un jour et à sa mère. Je vous raconterai une autre fois. C'est que. Je ne suis pas indifférente. Jamais. Tout me touche. J'écris des histoires sur les points de bascule. La folie ordinaire. Les criminels ordinaires. Les héros ordinaires.

L'homme

J'admire les héros ordinaires. Comme l'homme de Nice avec son scooter. Un scooter contre un camion. C'est dingue. Le mec est un héros. C'est ça un héros. Un scooter contre un camion.

La femme

Je ne sais pas si j'admire les héros ordinaires. Je me dis qu'on a tous le choix de l'être en tout cas. Ça commence à rien. Moi ? Non. Je ne crois pas. Simplement j'interviens. Ah. Ah oui. L'histoire de la pierre avec la petite fille. Je vous ai raconté ça. Oui. C'est vrai que tout le monde n'aurait pas fait ça. Mais je n'ai pas fait grand-chose. Elle pleurait et j'ai invité sa mère et elle a boire un verre. Elle rentrait en famille d'accueil. Je lui ai offert une pierre pour qu'elle soit rassurée. C'est normal. Oui. C'est vrai j'ai pris le temps. Je me suis dit que la résilience c'était parfois des rencontres de hasard. Je crois au colibri. Vous savez cet oiseau qui est tout petit et qui en cas d'incendie de forêt va chercher des gouttes d'eau une à une pour éteindre le **feu**. On lui dit que ça ne sert à rien. Il est trop petit. Une goutte d'eau ce n'est rien pour éteindre un incendie. Il répond oui mais si tout le monde fait comme moi, ça fait des litres et ça marche. Des milliards de petites choses, par des milliards de petites choses, c'est ça ma croyance. L'enfance. Je l'aurais bien adoptée. La petite fille. Ramenée chez moi. C'est un peu égoïste aussi tout ça. Ma voisine ? Oui. Bon, son mec lui avait claqué la porte sur le bras. Je n'allais pas la laisser comme ça. Je lui ai juste proposé de monter et puis on a été prendre un verre. Non je ne la connaissais pas. Oui j'ai pris du temps. Mais. OK. D'accord. C'est bien. Mais ce n'est pas compliqué. En cas de vrai danger, je ne sais pas ce que je ferais. Comme l'homme de Nice avec son scooter. Un scooter contre un camion. C'est dingue. Le mec est un héros. C'est ça un héros. Un scooter contre un camion.

L'homme

Un scooter contre un camion. Vous vous rendez compte ? Je ne sais pas. J'espère. J'espère que dans ce genre de circonstances je me comporterais comme ça. Non. Alors ça non, je ne suis pas du tout un héros. D'ailleurs mon héros préféré, c'est Mike S. Blueberry. Un pur anti héros. Alors. Je ne suis particulièrement fier de rien non. Si de mes enfants. Oui. De mes enfants.

La femme

Je n'ai pas d'homme. Je n'ai pas d'enfants. Je ne suis pas libre. J'ai sacrifié ma vie privée à l'autel de mes parents. Et ça m'énerve. Mais vraiment. Terriblement. Oui. Ça me rend triste aussi. Mais, je suis fière de m'être réinventée. Je dis souvent que je me suis redonnée naissance. Oui, je suis fière de ça. J'aime les gens. Et je n'ai pas peur d'eux. J'ai beaucoup d'amour. Mon cœur déborde d'amour et parfois il se noie. Je ne suis pas programmée pour l'amour. Au départ. Je me suis reprogrammée. Je n'ai pas encore réussi à ouvrir l'application couple. C'est tout.

L'homme

Je sais bien que c'est moi le problème.

La femme

Je pense toujours que c'est moi le problème.

Le père

Tu tiens ton couteau dans le mauvais sens. Je te l'ai dit. Le couteau dans l'autre sens. Mais ce n'est pas vrai ça. Tu le fais exprès pour m'emmerder. Tu es née pour me faire chiez. Tu manges comme un cochon. Bouge ton gros cul. Quoi. Mais c'est gentil. Arrêtes d'ergoter. Disparaît.

La femme

Je ne suis pas sûre d'avoir le droit d'exister.

L'homme

Je ne suis pas sûr d'avoir le droit d'exister ? Non. Pourquoi vous dites ça ? Evidemment que j'ai le droit d'exister. Je me bats pour ça. C'est ma seule peur. Ne pas être moi. En toute circonstance. Je me bats donc j'existe. Oui, enfin je ne vois pas le rapport. Ma mère ? Pourquoi vous voulez que je parle de ma mère. On était d'accord qu'éventuellement c'était mon père qui était susceptible de m'avoir un peu abandonné. En même temps, à l'époque, c'était comme ça. Les hommes étaient comme ça. C'était une autre époque. J'aide ma mère, beaucoup. C'est normal. C'est normal d'aider à la maison. Je fais le ménage, le lit, la vaisselle. Pas le cuisine. Ma compagne m'engueule parfois. Je ne sais pas pourquoi. En même temps, elle fait tout. Elle est soumise. C'est ma faute. Ma mère était soumise. J'aime beaucoup ma mère. Il n'y a pas de faute ? Ah c'est marrant, elle m'a dit ça aussi. La fille.

La femme

Il n'y a pas de faute. Je suis pour l'équilibre. L'amour n'est pas une bataille. C'est juste que je ne suis pas très femme d'intérieur. Je n'aime pas, je ne fais pas. J'ai une femme de ménage. C'est bizarre. Il m'a parlé des fesses de ma femme de ménage. Non. Je ne crois pas qu'il soit obsédé sexuel. Bref. Les tâches ménagères, je m'en fous, ça se partage, c'est fluide si c'est équilibré. Ce qui m'importe moi c'est l'honnêteté. Je n'aime pas la mauvaise foi. La difficulté évidemment c'est quand la personne ne sait pas qu'elle ment vu qu'elle se ment à elle-même. Ça m'arrive aussi parfois. Oui. Evidemment. Je sais je dois apprendre à être plus douce avec moi. Maintenant que je le suis avec les autres. Je vous ai entendu.

L'homme et la femme

Il y a ceux qui bouffent et ceux qui sont bouffés. Tout ce qui est à toi est à moi et tout ce qui est à moi est à moi. Article un j'ai toujours raison. Article deux même quand j'ai tord l'article un s'applique. Un chien regarde bien un évêque. Le chien aboie et la caravane passe. Pierre qui roule n'amasse pas mousse. Parle à mon cul ma tête est malade.

Le père et la mère

Il y a ceux qui bouffent et ceux qui sont bouffés. Tout ce qui est à toi est à moi et tout ce qui est à moi est à moi. Article un j'ai toujours raison. Article deux même quand j'ai tort l'article un s'applique. Un chien regarde bien un évêque. Le chien aboie et la caravane passe. Pierre qui roule n'amasse pas mousse. Parle à mon cul ma tête est malade.

Le garçon et la fille

Il y a ceux qui bouffent et ceux qui sont bouffés. Tout ce qui est à toi est à moi et tout ce qui est à moi est à moi. Article un j'ai toujours raison. Article deux même quand j'ai tort l'article un s'applique. Un chien regarde bien un évêque. Le chien aboie et la caravane passe. Pierre qui roule n'amasse pas mousse. Parle à mon cul ma tête est malade.

La femme

Qu'est-ce qu'ils ont tous avec mon cul ?

L'homme

Elle a de très belles fesses. Je ne sais pas. Non. Je ne sais pas. Je n'aime pas pleurer. Vous voulez que je vous montre comment je boxe. Je danse sur un ring. Je vous ai dit. Je danse quand je fais l'amour. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit acte l'autre fois. L'acte. Pendant l'acte. Acte sexuel. J'ai vu mes parents copuler ? Non. Je ne crois pas non. Mon père ? Oui. Une fois. Enfin. Je crois. C'est flou. C'est bon. Ce n'est pas la peine de remuer tout ça. C'est fini. C'est bon. Je vais bien. Je suis heureux. Merci. Je ne crois pas que je vais revenir. J'ai compris. J'ai assez travaillé. Je dis des mots gentils à ma compagne. Je bouffe moins. Ça va.

La femme

Ma mère avait deux psys. Pratique n'est-ce pas pour que ça ne marche pas. Le travail. Le travail c'est l'espérance. Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. Je n'aime pas cette expression. Pourquoi devrait-on souffrir pour avancer. Le travail c'est l'espérance. Le travail contre ses souffrances. Contre ? Le travail contre ses souffrances. Non, le travail pour comprendre le sens de sa souffrance. Déposer les armes. Et qu'elle soit remise à sa place. Est-ce qu'on ne se remet jamais d'une enfance dévastée ? Non. Sans doute. On fait avec. On fait la paix avec soi-même. Avec les autres. On s'aime avec. On aime les autres avec. J'aime bien le mot compassion. Le mot gratitude. J'aime bien dire des mots gentils. Avoir des raisons de les dire. J'aime bien dire merci. Avoir des raisons de le dire. La femme aux 1000 mercis. Il m'a dit ça l'homme aux jolis biceps. Je vous ai dit qu'il avait un tatouage. Un beau tatouage. Non. Il m'inspire. Il me fait peur. Il me fait rire. J'aime écrire. J'aimerais bien le filmer. J'aime bien. J'aime aimer. C'est comme ça. Les mots gentils, les mercis, l'amour, ça me met en joie. La joie est mon moteur. L'enthousiasme. La pénurie de signes de reconnaissance. Très peu pour moi. C'est factice. Pourquoi ? Pour prendre le pouvoir. Je n'aime pas ça. Ça met en insécurité. En dépendance. Et non, ça n'a rien à voir avec le besoin de reconnaissance ou l'égo. Ça à avoir avec la douceur. J'aime bien ce mot aussi. Douceur. C'est joli en bouche. J'ai toujours été sensible aux mots. Je n'aime pas chialer. Ce n'est pas joli. Pleurer oui. Tout le monde peut pleurer, c'est beau. J'aime manger. Je n'aime pas bouffer. C'est important les mots. Les mots racontent la pensée qui racontent la vision du monde. Je crois que plus on dit de mots doux plus la pensée est douce et plus le monde paraît doux. C'est un cercle vertueux. Ça a marché pour moi en tout cas. Ce n'est pas facile quand on souffre. J'ai failli perdre ça. C'est facile de se perdre. De redevenir contre. La souffrance nous renvoie à la peur qui nous renvoie à la haine. De l'autre. Alors, je me demande. Pourquoi certaines personnes qui ont souffert perdent la capacité d'aimer et d'autres pas ?

L'homme

Evidemment je sais aimer.

La femme

Ce n'est pas facile de s'aimer.

L'homme

Evidemment je m'aime.

La femme

Il faut s'aimer soi pour pouvoir aimer.

L'homme

Non. C'est vrai. Je ne m'aime pas. Je. Je n'en peux plus. Arrêtez. Arrêtez. Je suis. Je n'ai pas su. Je ne sais pas. Je crie. Je sors de moi. Je ne m'aime pas. Je suis laid. Infâme. Immonde. Je. Non. Je ne veux pas pleurer. Non. Pas pleurer. Je me noie. Je vous en prie. Aidez-moi.

La femme

Je me trouve immonde. Parfois. Je. J'ai peur. Si je pleure. Je ne reviendrais pas. Je ne voudrais pas revenir. Je ne peux pas. Vivre ça. Revivre ça. En moi. Je vous en prie. Aidez-moi.

Le garçon et la fille

Maman. Aide-moi.

La femme

Mon père m'emménait à la pèche. Je détestais ça. J'ai repensais à ce que vous me disiez. Mes histoires de fils. Je lance des fils et même s'il n'y a personne au bout ce n'est pas grave. C'est vrai. C'est ça l'amour. Je ne me suis pas construite contre ? Voila. C'est vrai. Pourquoi ? C'est moi qui ait choisi. De continuer à aimer ? C'est ça ? Oui. Ça m'a sauvé je crois. C'est le sens de la vie non ? Le lien. L'autre. L'amour. C'est mon moteur. Avant la création même. Alors je n'irais plus à la pèche parce que je n'aime pas ça mais je continuerais à tendre des perches. A laisser ma porte ouverte. Et entre qui veut. Je dois juste apprendre à choisir ensuite qui je garde et qui je sors.

L'homme

Je n'emmènerai jamais mes filles à la pèche. Je détestais aller à la pèche avec mon père. Non. Non je ne me suis pas construit contre. Vous m'avez déjà dit ça. Si. A propos de l'alcool. Ah vous voyez, vous ne m'écoutez pas. Non. D'accord. Oui. Je dois arrêter de vous prendre au piège. Et ma compagne aussi. Et les femmes en général. Et les hommes aussi. Et même mes filles. Oui. J'ai commencé. Je dis les mots gentils quand ils me viennent à l'esprit. Bref. Je ne buvais pas d'alcool parce que mon père buvait. Maintenant je bois un peu de Mercurey. J'ai bien. La fille aussi. Elle aime les bourgognes. Merci. Oui. C'est vrai. J'ai l'impression d'avancer. D'apprendre à aimer. A m'aimer.

La femme

J'aime mes mains.

La femme et l'homme

J'aime ses mains.

L'homme

J'aime mes mains. Je lui ai dit que j'aimais les siennes. Et aussi ses pieds. Elle a de belles mains et de beaux pieds. Mais tout le reste aussi me plaît. Elle me touche. Elle a peur de m'effracter. Elle aime bien inventer des mots. Des expressions.

La femme

J'ai un peu peur de l'effracter. Ce n'est pas simple. Quand même. Il est au cœur de mon histoire. Ah non ? Oui. Non. Ça n'existe pas ? Il m'a dit. Tu rentres en moi par effraction. C'est joli.

L'homme

De toute façon, on ne rentre pas chez moi quand dans un salon. Comme dans un moulin à vent. Voila. D'accord. C'est ça l'expression. Quoi qu'est ce qui s'est passé dans le salon ? Je ne sais pas moi. Non. Ah si. Je dormais parfois dans le canapé. Avec maman. Elle s'était casser le col du fémur. Elle était tombée. Après, on a déménagé. On est allé en ville.

La femme

Il me touche. Il est accompagné. Il est un connu. Il travaille. Ça me touche. Je le trouve courageux. Et vaillant. Il se remet en question. Je crois. Il a peur d'aimer encore. Je me dis parfois que je suis une porte de sortie. Pour lui. Parce qu'il a décidé de changer. D'aimer. Sa compagne. Alors, il fuie. Encore. Un peu. C'est une supposition. Mais ça m'est égal. Les vraies rencontres se font en territoire mouvant. Je ne suis pas très attachée aux frontières. Je les fais bouger. Elles sont floues. Je me réserve des portes de sortie ? Moi aussi ?

L'homme

Pourquoi vous dites qu'elle est une porte de sortie. Je suis bien avec ma compagne. Enfin bien. C'est difficile vous le savez. Je pensais qu'on restait ensemble parce qu'on s'aimait mais je suis en train de comprendre que ce n'est pas ça l'amour. Pas les cris. Pas la peur. Je ne sais pas si je vais y arriver. A aimer.

La femme

Mes parents ne m'ont jamais aimé. Ce n'est pas ça l'amour.

L'homme

Je n'ai jamais aimé alors ?

La femme

Je n'ai jamais aimé vraiment. Je n'ai jamais été aimé. J'ai fait semblant. Je ne sais pas ce que c'est. Je vois ce que c'est. Je n'ai pas appris. Je ne suis pas programmée.

L'homme

Je n'ai pas été aimé alors ?

Le garçon

Je suis si fatigué.

L'homme

Je rêve là tout de suite de manger un tartare arrosé d'un coca zéro et ensuite une tarte au citron meringuée. Et puis après je gagne au loto. J'ouvre une salle de boxe. Pas en France. A l'étranger. En Afrique ? Non. Ah vous voyez, vous projetez. Je ne suis pas aussi lisible que ça et un tout petit peu plus libre que vous croyez. Non. Aux Etats Unis. Voilà. Ah non, je n'en ai pas parlé à ma compagne. Pourquoi ? J'en ai parlé à la fille. Celle qui a de belles fesses et de belles mains. Et le reste. Quoi ? Non. Non je ne me réserve pas de sortie. Non elle n'est pas une porte de sortie. Vous m'énervez avec ça. Je l'aime bien. C'est une amie. Si j'ai des amis. Pas beaucoup. Elle oui. OK, j'en parlerais à ma compagne. Non. Pas d'elle. De la salle de boxe. Si je gagne au loto.

La femme

Si je gagnais au loto je ne changerais strictement rien à ma vie. J'ai envie d'un homme. Et d'un enfant. Mais ça ne s'achète pas. Pour le reste, ma vie me plaît. Et même. En fait, je cherche la paix. Définitivement, si je gagnais au loto, ça ne changerait rien. D'essentiel.

L'homme

Les yeux. C'est important les yeux. C'est ce qui ne change jamais. Le regard.

La femme

J'ai changé de regard.

L'homme

Elle m'a dit que j'avais un regard doux parfois. D'enfant. On change de regard alors ? J'ai réfléchi. C'est vrai que je n'ai pas été très OK avec ma compagne. Je vais tâcher de devenir plus adepte de ne pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'on te face. Je suis d'accord, ça rend la vie plus douce. Comme les mots gentils. Mais ce n'est pas évident. Moi je n'ai pas pratiqué ça enfant. Ah oui, vous avez raison. Ce sont mes parents. Qui n'ont pas pratiqué. Ils ne m'ont pas appris, les mots gentils. Oui. Je ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse aussi. Vous savez parfois, je montais sur mon vélo et je partais. Je roulais. Des heures et des heures. Je roulais et je me disais voilà, c'est fini, je suis partie. Je ne reviendrais plus jamais. Je pars. Je m'en vais. Maman reste. Je m'en vais. Je partais la journée et puis bien sur je rentrais. Et je prenais une raclée.

La femme

Je partais. Avec mon esprit. Dans les histoires. Les livres. Les livres m'ont sauvé la vie. Je lis beaucoup. L'homme. Celui pour qui j'écris une histoire. J'ai dit que je lui écrivais une histoire ? Non. Je me suis trompée. On s'est écrit et j'écris une histoire. A partir de lui. Oui, c'est vrai, je trouve qu'il a quelque chose d'enfantin. Dans le regard. Pourtant, c'est un homme. Un condensé de masculinité. Mais oui. Bref. Dans mon histoire, c'est lui mais pas lui. C'est moi mais pas moi. Il lit beaucoup. Lui aussi. Je lisais le jour et la nuit. Pour m'évader. Je partais. La nuit surtout. J'ai toujours été insomniaque. C'est difficile pour moi de m'abandonner. La nuit. Le jour et la nuit, mon esprit n'a pas de répit. Penser pour oublier.

La fille

Les pas de papa.

Le garçon et la fille

Laisse-moi. Tues-moi. Pleure-moi. Aime-moi. Laisse-moi. Je t'en supplie. Pardon. Papa. Maman. Pardon. C'est moi. C'est ma faute.

La fille

Je m'en fous, je ne suis pas là. Je suis partie. Dans mon esprit.

Le père

Tout ce qui est à toi est à moi et tout ce qui est à moi est à moi.

La femme

J'ai compris oui je dois définir mes limites. Apprendre à dire non. Dire non pour pouvoir dire oui. Dire oui pour pouvoir dire non. Avoir le choix. Respecter mon territoire. Mes frontières. Je lui ai dit. Plus de mots grivois. Je sais. Mon ambivalence. Comme le serial killer. Je sais être avec les bienveillants. Avec les autres, les bras m'en tombe et l'esprit aussi. Je rééduque mon cerveau. Ça prend du temps. Je vous ai parlé de ce thérapeute. Il est top. Il m'a dit fait confiance ton cerveau va te sortir de la panade avec panache. Je crois. Je fais tout pour. La paix. La sérénité. J'y aspire. Ça me fait peur. Le vide. L'espace vide. Une sorte de vide existentiel. Bref. Vous savez quand j'ai voulu mourir après le serial killer, j'ai dit à un ami tu écriras sur ma tombe en tout cas elle aura essayé. J'essaye. Je vais y arriver.

L'homme

Je ne suis pas sûr s'y arriver. Si je suis sûr. Je vais y arriver. Comme à la boxe. Tac. Défense. Attaque. Préparation. Intelligence. Stratégie. Adaptation. Je vais y arriver.

La femme et l'homme

A être en paix.

La fille et le garçon

A aimer.

Le père et la mère

Pardon.

L'homme et la femme

La persévérance ? Oui. C'est une de mes qualités.

La femme

Je suis une guerrière. Une guerrière de la lumière. Une sorte de Xena des temps modernes. Elle est sympa cette héroïne. Je ne la connaissais pas. C'est lui qui m'en a parlé. En même temps, j'en ai un peu marre je crois. D'être une guerrière. Ça va. J'ai compris, je sais nager dans un tsunami. Mais là tout de suite j'aimerais bien un moment d'accalmie.

L'homme

Un répit ? Une accalmie ? Non. Je ne sais pas ce qu'est une accalmie. Dans quel sens ? Ah oui. J'avais bien compris. C'est toujours la tempête dans mon esprit. Sauf quand je boxe. Ou que je fais l'amour. Vous avez vu, je n'ai pas dit l'acte. Je progresse. Ça va ça va, OK, oui c'est encore un signe un peu de guerre. Bon et je peux un peu quand même. Non. Bon d'accord. Je suis en

paix avec vous aussi. Et quand je lis. Non. Ça progresse. D'accord OK. D'accord. Je ne suis pas encore le roi de la détente. Mais j'avance. Alors vous êtes gentille, vous m'accorderez bien quelques anicroches. Vous savez ce que ça veut dire. Non. Et bien choisissez. Après tout, c'est vous qui écrivez l'histoire. A non ? C'est moi avec vous. Oui. OK. C'est vrai. Je raconte mon histoire pour arrêter de me raconter des histoires et même si ça se trouve après je ferais comme la fille et j'écrirais des histoires. C'est drôle votre histoire.

La femme

Je ne savais pas ce que voulais dire anicroche. J'ai cherché. C'est une petite difficulté. La vie est pleine d'anicroche. Moi j'avais pensé coup de canif. Dans le contrat. Non. Pour moi l'amour n'est pas un contrat. C'est marrant non, les mots qu'on connaît ou qu'on ne connaît pas. Qu'on utilise ou pas. Ça raconte. Ce n'est pas à vous que je vais apprendre ça. Je le désire ? Oui. Sans doute un peu. Pourquoi parce que quand il m'a dit anicroche j'ai pensé coup de canif ? Oui. Peut-être. Oui. Sans doute. Oui. Contre toute attente, j'aime faire l'amour. Quand je fais l'amour, je ne pense pas.

L'homme

Je vous ai dit quand je fais l'amour je ne pense pas. Je lui ai dit que j'avais commencé à vous consulté parce que j'avais un trop gros sexe. Ça l'a fait rire.

La femme

Les hommes qui sont en guerre sont très attaché à la taille de leur sexe. C'est con. Moi je dis toujours que ce n'est pas avec les plus grandes oreilles qu'on entend le mieux. Le serial killer passait son temps à dire ma queue fait 20 centimètre. Soit 6 centimètres de plus que la moyenne. Ridicule. 4 ans d'âge mental. A celui qui fera pipi le plus loin. D'autant que sa perversion elle était beaucoup beaucoup plus grande que la moyenne. Il voulait que je mette des strings. Moi, je suis plutôt boxer short. Je n'ai pas cédé. Mais après. Après ça a été une catastrophe. Je ne savais plus qui j'étais. Oui. J'ai eu l'impression d'être violée. Il m'a manipulée pour obtenir des rapports sexuels. C'est tout ce qui comptait pour lui. A non, l'argent aussi. Un utilitaire. Quoi. Des hommes viennent vous voir pour des problèmes de sexe ? Il m'a dit ça ? Ça m'a fait rire et en même temps je me dis que toute plaisanterie a un fond de vérité.

L'homme

Non. Alors là non, vous n'allez pas interpréter que j'ai un problème avec le sexe.

La femme

Ce n'est pas normal que je n'ai pas de problème avec le sexe.

L'homme et la femme

Le sexe.

Le père et la mère

Tout ce qui est à toi est à moi et tout ce qui est à moi est à moi.

L'homme

Je n'aimais pas trop que ma mère me lave.

La femme

Mon père disait qu'il fallait bien essuyer tout partout.

L'homme

J'aime l'odeur du sexe parce que c'est animal. C'est juste. C'est droit. Direct. Sans fioriture. Ça ne fait pas semblant. C'est chaud. C'est doux. Et c'est acre. Dense. Puissant. J'ai dit mal une fois ? Ah oui. On n'a rien fait de mal. Je crois oui, que je dois repenser le sexe.

La femme

Sur ton sexe je me dresse aux murmures de ton esprit les portes de mon âme s'ouvre.

L'homme et la femme

J'aime la peau.

La femme

Je suis très câline.

L'homme

J'aime les câlins.

La femme

J'ai adopté un chat. Du coup. Elle s'appelle Mila. Elle est top. C'est un chat **chien**. Elle est intelligente, joueuse, câline. Elle prend des cafés avec moi. Elle mange des frites. Un chat chien. Ça n'a l'air de rien. Mais c'est important. Je fais de la calinothérapie.

L'homme

Non, je ne tiens pas ma compagne par la main. Pourquoi ? Et non, pas de câlin en public. C'est vrai oui, je suis doux surtout quand j'ai envie de faire l'amour. Quoi ? Ça aussi je dois changer. Dites ce n'est jamais fini votre truc ? Je ne peux pas rester moi-même un peu. Je rigole. J'ai compris que plus je serais libre de choisir plus je serais moi-même. Je ne suis pas con. Ah oui, c'est vrai, ça fait un moment que je n'ai pas pensé à la connerie. Je vous ai raconté le film que j'adore ? Serpico ? Il raconte l'histoire vraie du policier éponyme Frank Serpico, qui a entrepris de dénoncer la corruption générale qui régnait au sein de la police de New-York. Un héros un vrai. Voilà moi je voudrais être un héros comme lui. Je le suis ? Vous êtes flatteuse. La fille aussi elle est amadoueuse. Quoi ? D'accord, vous êtes gentille. Ah non, vous n'êtes pas gentille. Réaliste. Vous interprétez tout vraiment. J'ai entrepris de dénoncer la corruption générale qui règne dans ma famille. D'accord. Tout ça parce que je vous parle d'un film. OK. Vous êtes drôle quand même. Oui. J'ai dit à mon père que ce n'était pas très sympa de me pousser de cette falaise et que j'avais eu peur de mourir et de me noyer. Je ne sais pas. Je crois qu'il a oublié. Ou il fait semblant. Ma mère ? Non. Ma mère je ne lui ai rien dit. Oui je sais que c'est plus compliqué. Je vous entends. Oui, je continue. J'écris mon Serpico à moi. Merci. C'est gentil.

La femme

J'ai vu une série. Et j'ai compris. Ma mère. C'était le plus compliqué. Mon père la violence était frontale. Ma mère était la victime. Et en même temps celle qui tenait le couvercle. J'ai regardé la série. Bloodline. L'histoire d'une fratrie. Un père violent manque de tuer un de ses fils. C'est la mère qui demande à ses autres enfants de mentir. Ils disent que leur frère a été renversé par une voiture. J'ai dit tout haut salope. J'ai compris.

L'homme

Ma mère.

La mère

On ne dit pas de mal de son père.

L'homme

La salle de boxe. Je pourrais l'ouvrir à New-York. Ce serait plus pratique pour continuer à faire mon Serpico.

La femme

J'ai fait un voyage aux Etats Unis qui a changé ma vie. J'ai toujours dit que ma ville préférée était New-York. Après Paris.

L'homme et la femme

Un jour j'irai à New York avec toi.

Toutes les nuits déconner

Et voir aucun film en entier, ça va d'soi

Avoir la vie partagée, tailladée

Bercés par le ronron de l'air conditionné

Dormir dans un hôtel délatté

Traîner du côté gay et voir leurs corps se serrer

Voir leurs cœurs se vider et saigner

Oui, saigner

Un jour j'irai là -bas

Un jour Chat, un autre Rat

Voir si le cœur de la ville bat en toi

Et tu m'emmèneras

Emmène-moi.

La femme

Ce voyage a changé ma vie. J'ai découvert l'amitié vraiment. Et pour moi, l'amitié est une magnifique forme d'amour. La nature, les grands parcs américains, c'est si beau. Je me suis dit devant le Grand Canyon que si Dieu existait, il était là. J'ai beaucoup voyagé ensuite. Seule. Un jour, un homme m'a demandé pourquoi je me levais le matin. J'ai dit l'amour, l'art, la nature. Il m'a dit que j'étais libre. Je ne sais pas. En tout cas l'amour et l'art sauve. La nature évidemment. La beauté. J'ai lu un magnifique livre de Catherine Meurisse. Une femme rescapée d'un attentat. La légèreté. J'adore. Elle raconte que la légèreté, c'est la beauté, l'amour et l'art et la nature. La beauté. Les attentats publics. Les attentats privés. Je me demande. En tout cas, j'aime sa définition de la légèreté. Je me suis sentie légère tout à coup moi qui suis d'une gravité sans non. Une légère gravité. Comme une domination douce. Les

alliances des contraires. Parfois je me dis que je suis un paradoxe ambulant. Comme tout le monde remarque. En tout cas, j'entends tout. Comme lui. L'homme aux jolis biceps. Il m'amuse. Il me fait rire. C'est bien de rire. Je ris toute seule devant mon clavier. Je sais. Je sais. En tout cas, j'ai envie de dire comme Victor Hugo, il faut s'aimer, et puis, il faut se le dire et puis, il faut se baisser sur la bouche, sur les yeux et ailleurs. Oui. J'aime la poésie. C'est la paix de l'âme la poésie. Oui c'est vrai, j'en écris. Je vous l'ai dit. Ah oui. Mais pas qu'érotique. Sur l'amour beaucoup. Non, c'est vrai je ne suis pas très matérialiste. Si je déménage, j'emmène mes fringues, mes livres et mes Dieux. Tous ceux que j'ai ramené de mes voyages. En même temps, j'ai 2 mètres de tringles de fringues et encore je fais une tournante été hiver.

L'homme

Ma seule richesse, c'est mes enfants.

La femme

Je ne sais pas si j'aurais un enfant. C'est une tristesse oui. Pourquoi ? Parce que c'est un espace de liberté. Non. Je n'ai pas eu le choix. Je ne me suis pas donné le choix. C'est mes 80% qui ont choisi à ma place. Et la vie. Parce que c'était étrange. L'univers a dit non. La vie. En même temps, ce n'est pas absurde. Je crois à la physique quantique. Tout n'est qu'énergie. L'univers et nous c'est du pareil au même. C'est pour ça, les hommes. Quelque part c'est énergétique. Alors il faut nettoyer, nettoyer. Pour changer de concordance énergétique. En gros la banane me rend malade mais j'adore ça. Il faut que je rééduque mon palais pour apprécier le gout de la fraise. Super les comparaisons culinaires. C'est ça. Quand on a été élevé avec du piments dans son biberon, on a perdu le gout du lait. Et même je suis allergique au lait. Pas de bol.

Le père

Tu veux une trempe.

Le garçon

Je m'en fous je suis parti. Je joue aux indiens et aux cow-boys et moi je suis un indien. Je tire des flèches avec mon arc et je tue les méchants. Je protège mon territoire. Mon meilleur ami c'est un Zébu. C'est joli comme mot. Zébu. Mais non. Ça veut dire bosse. Un Zébu. Tu me fais un bisou.

La fille

Moi je n'aime pas trop les westerns parce que les chevaux ils meurent. Et puis il n'y a pas de filles. Moi j'aime bien les histoires de filles. Mais j'aime bien les indiens. Oui, je veux bien te faire un bisou.

Le garçon et la fille

Moi je t'aime moi.

La femme

Mon père nous faisait regarder la dernière séance. Je n'aimais pas les westerns. Il nous obligeait. C'était énervant, c'était le seul soir où on pouvait regarder la télé et on regardait ça. Parce que Monsieur aimait les westerns. Comment ça de quel côté ? Ah. Des indiens bien sûr. De la justice. OK. Peut-être. Oui. D'accord.

L'homme

La dernière séance. Eddy Mitchell. C'était une tradition. J'étais du côté des indiens bien sûr. De la justice. OK. Peut-être. Oui. D'accord. Et je ne vous ai pas dit. Vous avez raison. Je crois. J'ai peur. D'être abandonné.

La fille

Je resterais toujours avec toi.

Le garçon

Moi je t'aime toi.

Le père

Qu'est-ce que tu fous. On s'en va. Maintenant. Je vais t'apprendre moi. Trainée.

La mère

Tu ne verras plus jamais cette fille. Elle n'est pas bien pour toi.

La fille et le garçon

Non.

Le garçon

Papa s'il te plait.

La fille

Maman s'il te plait.

Le père et la mère

C'est qui qui commande.

L'homme

J'ai rêvé que j'étais sur une plage de sable fin. Je sentais un rayon de soleil sur ma peau. La mer était d'un bleue transparent. 1000 nuances de bleu. Comme la femme aux 1000 mercis. C'était doux. Chaud. J'étais nu. Et juste je me laisser caresser la peau par le soleil et une légère brise. Les pieds par l'eau. C'était doux. C'était bon. J'ai parlé à ma mère. Je lui ai dit qu'elle ne nous avait pas protégés.

La femme

J'ai rêvé de mon père. Il était si vieux. Si triste. Je voyais un vieil homme triste assis à la table de sa cuisine. J'étais emplie d'une tristesse infinie. Pour lui. C'était un rêve de compassion.

L'homme

J'aime bien rêver. Je suis un peu inapte au monde. Elle a peut-être raison. C'est une question de sensibilité.

La femme

Je suis inapte au monde. Mais j'apprends à le voir tel qui l'est et à faire avec. Je rêve beaucoup c'est un fait. Mais c'est bien aussi de se confronter à la réalité.

L'homme et la femme

Je rêvais d'un autre monde
Où la terre serait ronde
Où la lune serait blonde
Et la vie serait féconde
Je dormais à poings fermés
Je ne voyais plus en pieds
Je rêvais réalité
Ma réalité
Je rêvais d'une autre terre
Qui resterait un mystère
Une terre moins terre à terre
Oui je voulais tout fouter en l'air
Je marchais les yeux fermés
Je ne voyais plus mais pieds
Je rêvais réalité
Ma réalité m'a alité
Oui je rêvais de notre monde
Et la terre est bien ronde
Et la lune est si blonde
Ce soir dansent les ombres du monde
A la rêver immobile
Elle m'a trouvé bien futile
Mais quand bouger l'a faite tourner
Ma réalité m'a pardonné

L'homme

Je crois que j'ai toujours vu l'amour comme un champ de bataille et forcément c'était la chronique d'une défaite annoncée. La débandade. Waterloo. Fuir le bonheur avant qu'il ne se sauve. Provoquer le départ pour ne pas être abandonné. Elle m'avait dit un truc comme ça la fille. Comme je repousse parce que je la trouve sympa. C'est assez vrai. Je me rends compte. Dès que j'éprouve du plaisir, j'ai peur. Mais j'y travaille. Hein. Avec vous. Je fais attention à ma compagne. Je ne sais pas comment notre relation va évoluer mais c'est une fille bien. Elle a peur d'être abandonné elle aussi. Normal. Je fais plus attention avec mes filles aussi. Comment je leur parle. Je leurs dis des mots gentils. C'est doux. Pour moi aussi. Je suis même passé aux mots doux.

La femme

Je m'occupe de mon enfant intérieur. Je le fais en aimant mon chat. Transfert total mais ça marche. Je crois. Je suis plus douce avec moi.

Le père

Ce n'est pas comme ça qu'on tient sa fourchette chérie. Tu vois. C'est comme ça.

La fille

Papa ?

Le père

Oui.

La fille

On ira à grand train.

Le père

Oui. Chérie bien sûr. Je t'aime ma puce.

La fille

Moi aussi je t'aime papa.

La femme et l'homme

Moi aussi je t'aime papa.

La femme

Je m'aime. Je t'aime. Je l'aime. Il m'aime.

L'homme

Mes filles sont tops. On a été à grand train ce week-end et la petite elle était détendue. Tellement. La grande c'est une ado. Mais pareil, elle est plus tranquille. Elle m'a dit que j'étais plus cool. J'ai mis ça en image de couverture de Facebook. Je suis un papa tatoué. Comme un papa normal mais carrément plus cool. Ça commence à être vrai. Je crois. Je ne vous ai pas montré mon tatouage. Attendez. Je rêve. Ma fierté. J'adore mon tatouage.

La femme

J'écris. Et pas que. Je vais peut-être relancer le dossier pour l'adoption. Surement. Je me laisse encore un peu de temps. Mais. On verra. Quoiqu'il arrive ça ira. Je vais faire un choix. Je serais libre.

L'homme

Je ne sais pas ce qui va se passer dans ma vie. Je fais attention à ma compagne. Quoiqu'il arrive, je veux la protéger. Je n'en reviens pas de comment j'étais au début. Vous vous souvenez ce que je vous ai dit comme entrée en matière ? Je hais la connerie. C'était un peu prétentieux. Je ne m'aimais pas beaucoup. Je me préfère aujourd'hui. Nettement. Je suis plus doux. Avec les autres. Oui. Avec moi aussi.

La mère

Chéri, tu as oublié de mettre ton manteau.

Le garçon.

Merci maman.

La mère

De rien mon poussin. Tu ne rentres pas trop tard.

Le garçon

Non.

La mère

Je t'aime mon chou.

Le garçon

Moi aussi je t'aime maman.

La femme et l'homme

Moi aussi je t'aime papa.

L'homme

Je m'aime. Je t'aime. Je l'aime. Il m'aime.

La femme

Rien n'est écrit dans le granit finalement. Oui. Dans le marbre bien sûr. J'aime bien inventer des mots. Des expressions. Granit. C'est joli. Comme le granité. La boisson la glaçon et sirop. J'aime bien. Ça me rappelle mon enfance.

L'homme

Je me souviens du son des tambours. Dans mon enfance. Je dansais. C'était comme une transe. Un moment de pur bonheur.

La femme

Un moment de bonheur.

L'homme

Je vais lui proposer de prendre un café.